

Chapitre 8

LA CHANSON EN ÉMILIE-ROMAGNE

1 - La chanson populaire traditionnelle

Voilà une autre région riche de production chansonnière, elle a derrière elle une longue histoire de chansons populaires. L'Émilie-Romagne a toujours été une zone de transition entre le Nord et le Sud, entre l'Est et l'Ouest, sa musique intégrait aussi bien la gigue et la ballade, qui relevaient de la culture septentrionale que le « *saltarello* » qui relevait de la culture méridionale, et la richesse de cette culture traditionnelle était grande, un *cantautore* comme **Francesco Guccini** s'en souviendra toujours et en héritera. Cette région est un pont, un lieu de passage des pèlerins, des marchands, puis des touristes. Les pèlerins qui descendaient du Nord vers Rome puis par Brindisi vers Jérusalem passaient par les différentes « *Vie romee* » (les voies qui menaient à Rome), la **via Francigena** qui traversait l'Émilie, franchissait le Pô vers Piacenza et traversait l'Apennin, ou la **via Nonantolana** qui passait près de Modène, ou la **via della Sambuca**, près de Bologne. Avant cela, tous les peuples d'Italie sont passés par là, les Étrusques, les Latins, les Gaulois, les Byzantins, les Longobards, et ils ont laissé partout des traces culturelles, dans les noms de fleuves, de montagnes ou de villes comme dans la gastronomie ou dans la chanson : c'est ce qui fait l'originalité des musiciens populaires d'Émilie, porteurs d'une diversité rare de rythmes, de formes, d'instruments, de langue **1**.



La réalité de la chanson populaire est donc complexe, différente selon que l'on est dans la montagne de l'Apennin bolonais ou dans la plaine, dans l'Émilie ou dans la Romagne, à la campagne ou en ville, son étude est difficile. Ce n'est pas par hasard qu'une chaire d'ethnomusicologie a été créée à Bologne, et que l'Université a un Département comme le DAMS **2**. Renvoyons pour une première écoute au petit ouvrage d'anthologie de la *Rededizioni* **3**. Il comporte 12 chansons caractéristiques, dont quelques danses comme celle du *Barabèn*, ou danse des morts, de la région de Mantoue à l'occasion du Carnaval, et des exemples des différents instruments, du fifre de Piacenza (*il piffero*), la cornemuse du Carnèr (*la piva*), de l'ocarina de Budrio aux cordes de l'Apennin de Bologne.

Écoute 1 : 1.1 - Barabèn / Tresca dei preti (Antologia Emilia Romagna citée en note)
1.2 - Stornelli di questua / Pasquella (Ibid.)

On peut consulter aussi les articles et ouvrages de **Francesco Balilla Pratella** (1880-1955), originaire de la région et qui, au-delà de sa paternité de la musique futuriste, fut un spécialiste de la musique populaire d'Émilie Romagne. La mode de 2018 n'est plus guère aux chansons populaires. Mais on peut se référer à des publications de l'Albatros comme *Musiche e canti dell'Emilia*, 4 vol.1977, ou *Romagna*, 2 vol. 1980.

Disons aussi que cette région a été un lieu de développement du « *liscio* », valse, polka, mazurka et plus tard tango et one-step ; le « *liscio* » (appelé ainsi parce que les danseurs « glissent » sur la piste au lieu de « sauter » comme on faisait dans les danses populaires) se développe en Romagne à la fin du XIXe siècle, et au début du XXe siècle, il évolue en intégrant un chanteur. La première formation fut celle de **Carlo Brighi** (Savignano sul Rubicone, près de Forlì, 1853-1915), qui ouvre la première « *balera* » (local ou piste de danse) en Romagne ; son orchestre se composait de 3 violons, une clarinette en do et une contrebasse, et plus tard la guitare remplaça un des 3 violons ; il est l'auteur de 465 valses, 194 polkas, 141 mazurkas, 19 « *manfrine* » (danse d'origine piémontaise, la « *monferrina* »), 10 « *galoppine* », un « *saltarello* » (danse à 3

temps qui datait du XIIIe siècle, dont le nom vient précisément de « *saltare* » = sauter) et un quadrille. Son fils **Emilio** continua son travail, en insérant dans son orchestre le violoniste **Secondo Casadei** (1906-1971), qui créa en 1928 le premier orchestre Casadei, dont son neveu **Raoul Casadei** (1937-) assura la continuité suivi par son fils **Mirko** jusqu'à aujourd'hui. Une autre forme de musique et de danses populaires ! Ces danses constituent d'abord une révolution dans le monde bourgeois et aristocratique, surtout le tango, qui scandalisait l'Église et que le **pape Pie X** voulait faire interdire pour son immoralité (ces corps qui se touchaient de si près...) jusqu'à ce qu'un maître de danse proche du Saint-Siège, **Enrico Picchetti**, l'ait dissuadé entre 1912 et 1914 **4**. Du milieu urbain, ces danses passèrent ensuite jusque dans le milieu populaire, même dans les campagnes, marginalisant les danses populaires anciennes sans les éliminer totalement dans les zones de montagne comme les Apennins. Le « *liscio* » est donc à étudier dans son ambiguïté, à la fois de continuité et de rupture avec la chanson et la danse traditionnelles.

Par ailleurs, l'Émilie-Romagne a toujours été une région « rouge », dès le début de l'histoire d'Italie, lieu de création de coopératives ouvrières, de syndicats, et où le mouvement communiste a toujours été fort jusqu'à une date récente. Cela se répercutera sur la chanson : les chanteurs émiliens ont souvent été fortement politisés et proches des communistes, on le verra en particulier à propos de **Pierangelo Bertoli**, de **Claudio Lolli** et de nombreux groupes.

Enfin, pour la curiosité et parce qu'il y en a probablement beaucoup de semblables, citons un groupe rencontré par hasard dans un bar de Ravenne, **I Blèc de Sabat**, qui propose un disque, *Una giurnèda dri Pò*, dont toutes les chansons, sauf une, *Romagna mia*, sont en dialecte romagnol.

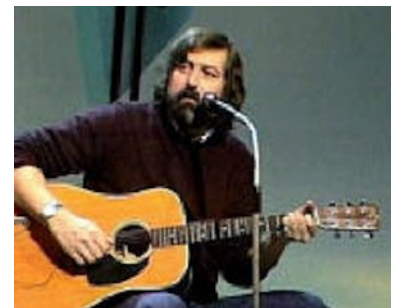
2) Les *cantautori* d'Émilie-Romagne

2.1 - Francesco Guccini, le poète et philosophe de la vie quotidienne et du « mystère de l'existence ».

Le plus grand *cantautore* de cette seconde moitié du siècle est **Francesco Guccini** : il sera un modèle pour 4 ou 5 générations. Il commence à écrire en 1960, et son « dernier disque » (dit-il) est de 2012, *L'ultima Thulé*. Il est aussi écrivain, auteur de plusieurs romans avec **Loriano Macchiavelli**, (1934-), auteur de BD, lexicographe, spécialiste des dialectes émiliens, auteur de musiques de films, outre une vingtaine d'albums.

Guccini, un des meilleurs de la « chanson d'auteur », est né à Modène en 1940, mais il passe son enfance jusqu'à l'âge de 5 ans chez ses grands-parents dans un petit village de l'Apennin, Pàvana, où il se réfugie avec sa mère alors que son père, employé des Postes, est parti pour la guerre ; il consacrera son premier roman, *Cròniche epifàniche* (Feltrinelli, 1989), à ce village. À la Libération il rentre à Modène. C'est là qu'il sera en contact avec la culture américaine apportée par l'armée alliée, la littérature (d'**Hemingway** à **Kerouac**) comme la musique à partir d'**Elvis Presley**. Il fait des études à l'École Normale, puis à la Faculté de Lettres de Bologne, en même temps qu'il forme son premier groupe musical en 1957, après avoir appris à jouer de l'harmonica et de la guitare : le groupe s'appelle les **Hurricanes**. Entre 1966 et 1967, il apprend à connaître les chansons de **Brel**, de **Brassens**, de **Cantacronache** et celles de **Woody Guthrie** et de **Bob Dylan** dont il s'inspirera dans ses premières chansons. Il fonde à Bologne un groupe, les **Gatti** (les Chats) qui deviendra **L'Équipe 84** (Voir plus loin les groupes musicaux), avec lequel il chantera dans les cabarets émiliens et pour lequel il écrira ses premières chansons, qui ne seront pas publiées sous son nom, car il veut être enseignant et ne s'est pas encore inscrit à la SIAE ; il écrit aussi quelques chansons pour **Caterina Caselli** et pour **Gigliola Cinquetti**.

En 1967, il publie son premier album, *Folk Beat n° 1*, qui comprend ses premières chansons, déjà enregistrées dans les albums d'**Équipe 84**, et une chanson qu'il écrit pour une amie tuée dans un accident sur l'autoroute, *Canzone per un'amica (In morte di S.F.)*, qui deviendra le morceau d'ouverture de ses concerts.



Guccini au Club Tenco en 1975

Il travaille aussi à faire des bandes dessinées avec son ami **Bonvi (Franco Fortunato Gilberto Augusto Bonvicini, 1941-1995, auteur de BD)** à qui il dédiera la chanson *Lettera* en 1996. *Dio è morto*, écrite pour le groupe des **Nomadi**, censurée par la RAI et louée par Radio Vatican, devient le symbole de toute une génération. Il écrit d'autres chansons pour les **Nomadi**, qu'il reprendra dans son premier 33 T.

Écoute 2 : *Auschwitz (La canzone del bambino nel vento)* (Folk Beat N° 1, 1968).



Panorama de Pàvana

En 1970, il publie *Due anni dopo*, qui contient *Primavera di Praga*, chanson critique de l'occupation soviétique de la ville ; c'est là que commence à s'affirmer sa préférence pour les ballades sans refrain. Il part aux Etats-Unis avec sa compagne américaine d'alors, mais il en revient déçu au bout d'un an. Il se laisse pousser la barbe, et va habiter dans son adresse mythique définitive, Via Paolo Fabbri 43, à Bologne ; il va chanter à l'*Osteria delle Dame*, devant une ou deux centaines de personnes, dans des concerts qui se terminent dans des chants collectifs de chansons populaires anarchistes **5**. (Contre, **Guccini** jouant aux cartes à l'*Osteria della Dame*). Il termine sa licence cette année-là, mais ne présente pas tout de suite sa « *Tesi* » sur les dialectes de Pàvana, pays « presque émilien en terre toscane » ; il la présentera en 1982, mais on lui demandera 10 millions de lires d'arriérés d'inscriptions à l'Université, et il refuse. L'Université la lui donnera « *ad honorem* » en 2002, avec le titre de « Sciences de la formation primaire » ; il avait voulu être enseignant, puis journaliste, mais il sera chanteur toute sa vie. Son 3^e album sort en 1970, *L'Isola non trovata*, inspiré par son expérience américaine et plein de références littéraires, en particulier au poète **Guido Gozzano** (1883-1918), à une poésie duquel est dû le titre **6**. Le succès commence à arriver avec son 4^e album, *Radici*, de 1972.



Écoute 3 : *Radici* (*Radici*, 1972)

La maison est dans le silence et dans l'obscurité, c'est la grotte primitive, c'est le sein maternel ; on y va donc à la recherche des souvenirs, des racines, des ancêtres ; c'est le lieu secret des générations, nécessaire pour comprendre le présent, c'est-à-dire « moi », le premier « tu » de la chanson, pour connaître « l'âme » que j'ai. Puis vient l'apostrophe directe à la maison, au vers 9, c'est le second « tu », le lieu d'où pourraient venir les réponses, mais la pierre est muette, comme le monde (l'univers), comme le soleil dont le langage dépasse l'homme. On revient alors au vers 21 au « tu » initial de la maison : malgré ce silence, le passé est présent en ce « toi » qui est « moi-même », mais le « sens » a été perdu, je ne le comprends plus. D'ailleurs (vers 25), y a-t-il un « sens » ? Y a-t-il des réponses aux questions ? Le silence n'est-il pas sans fin, pour moi et pour ceux qui viendront après moi ? Alors on revient à la maison (vers 33) : la réponse est dans l'existence même de la maison, comme « lieu de mémoire », et c'est la méditation sur ce lieu qui donne la réponse et la sagesse, dans une grande douceur retrouvée ; « *E il naufragar m'è dolce in questo mare* » (Et il m'est doux de faire naufrage dans cette mer), disait **Giacomo Leopardi**, de façon moins optimiste. C'est l'une des grandes chansons dans lesquelles **Guccini** exprime sa recherche fondamentale d'un « sens » à notre existence : pourquoi la vie humaine se déroule-t-elle ainsi, pourquoi peut-il y avoir tant de cruauté (cf *Auschwitz*) ? Face à ces réalités, l'unique chose importante est de se poser des questions, même si la réponse ne vient pas, car le présent n'a un avenir que s'il se réfère à



la « maison », à nos « racines », non pas pour y revenir nostalgiquement, mais pour en tirer une « douceur » qui nous permettra de construire notre avenir avec une vraie « sagesse ». Le thème des lieux de mémoire sera repris constamment, par exemple dans *Metropolis*, où **Guccini** médite sur de grands lieux comme Venise, Bologne, Byzance, Milan ... Venise par exemple fut un grand lieu de mémoire, mais Venise meurt, et sa mort est vécue à travers l'agonie d'une jeune femme qui meurt en accouchant : Venise meurt d'avoir accouché de Mestre et de Marghera comme Stefania meurt d'accoucher de son enfant dans la moiteur et l'humidité. San Marco est devenu le nom d'une pizzeria, symbole de la médiocrité que connaissait Stefania, lectrice de *Novella 2000* ; Venise devient un produit commercial et lieu de « *menefreghismo* » (j'm'enfoutisme), d'où l'éloignement de la famille (« *lontani parenti* » qui rappellent les « *antenati* » de *Radici*). Venise a donc cessé d'être un lieu de mémoire, à cause de la sottise humaine (*Venezia*, 1981).

C'est aussi le sens des chansons comme *Il frate (L'Isola non trovata)*, méditation sur un personnage particulier de son village de Pàvana, le premier d'une série que **Guccini** poursuivra dans toute sa carrière, par exemple avec *Amerigo* (1978), consacrée à son grand-oncle Enrico, émigré en Amérique. *La Canzone dei dodici mesi* reprend à la fois un thème populaire ancien de la chanson, de la peinture ou de la sculpture, et la réflexion sur le déroulement du temps et les activités humaines qu'il commande.

C'est aussi le sens de la grande ballade qui concluait tous ses concerts, *La locomotiva* (1972), récit de l'acte réel d'un cheminot anarchiste qui projeta de jeter une locomotive contre un train de luxe qui transportait les exploités d'un prolétariat opprimé : ce n'est qu'en se souvenant de son histoire passée que le prolétariat d'aujourd'hui construira sa lutte contre les oppressions ; c'est donc une chanson moins « politique » que « philosophique », moins un appel à tel choix politique de lutte que réflexion sur l'histoire de ces luttes des anarchistes d'hier.



En 1973, **Guccini** publie un disque qui est parfois considéré comme une parenthèse, un ensemble de 6 chansons plus ironiques, qui traduisent bien les séances de cabaret que Guccini faisait à l'*Osteria delle Dame* de Bologne, où est d'ailleurs enregistrée une partie du disque, *Opera buffa*. Mais sur le fond, il ne s'écarte pas de ses préoccupations « sérieuses » : un récit humoristique de la création du monde et de l'homme (*Genesi*), toujours une réflexion sur nos origines, et puis des chansons sur les comportements sexuels (*Talkin' sul sesso*) et familiaux des Italiens des années 1970, le séducteur (*Il bello*), la maman (*Di mamma ce n'è una sola*), la fille du peuple qui se prostitue à tous les puissants pour arriver à être actrice (*Fantoni Cesira*), et le récit mi-dialectal de la foire de Bologne (*La fiera di San Lazzaro*). Comme source de cette ironie, les problèmes d'actualité, l'hostilité de l'Église à la contraception,

l'attachement des jeunes italiens à leur maman, l'évolution des mœurs des années 1970.

À partir de 1974, **Guccini** publiera une série d'albums dont le succès augmentera régulièrement, *Stanze di vita quotidiana* (1974), *Via Paolo Fabbrì 43* (1975), *Amerigo* (1978), *Metropolis* (1981), *Guccini* (1983), *Signora Bovary* (1987), *Quello che non...* (1990), *Parnassius Guccinii* (1993), *Di amore, di morte e altre sciocchezze* (1996), *Stagioni* (2000), *Ritratti* (2004), *L'ultima Thulé* (2012), entrecoupés de plusieurs live. À partir de 1989, ses albums s'espacent, car **Guccini** se consacre de plus en plus à son vieux rêve, l'écriture, et il publie plusieurs romans en collaboration avec **Loriano Macchiavelli**. On pourra voir l'article « **Francesco Guccini** » sur le site it.wikipedia.org en italien, ou d'autres Sites en tapant : **Francesco Guccini cantautore italiano**.

Il ne peut être question d'analyser dans ce cadre toutes les chansons de **Guccini**, ni tous les thèmes qu'il aborde dans une perspective cohérente et complexe, rendre compte de ce qu'est la vie humaine, savoir quel est son sens profond et par conséquent décider des comportements qu'il faut privilégier, ce contre quoi il faut se battre, ce qu'il faut soutenir, pas seulement politiquement, mais humainement, qu'est-ce que l'amour et l'amitié, comment les pratiquer et le faire, pourquoi les déceptions de la vie quotidienne, à cause de l'individualisme et du manque de communication, pourquoi la misère de tant d'êtres, pourquoi l'enfant est-il un espoir ... Toutes les chansons de Guccini seront écoutées et méditées avec d'abord beaucoup de plaisir, car ce sont de belles chansons, où la musique embrasse avec art le rythme et la rime des vers, et avec intérêt,

car toutes nous apportent des questions et parfois des réponses, et une vision de la vie positive et dynamique, qui nous donne envie de continuer à en profiter et à lutter pour la rendre meilleure, même si **Guccini** est souvent triste, amer et révolté : c'est pourquoi nous vous donnons ci-dessous une liste de toutes ses chansons que vous pourrez écouter à loisir. Écoutez-en au moins deux, comme exemples.

Écoute 4 : Libera nos Domine (Amerigo, 1978).

L'anarchiste **Guccini** ne fait grâce à rien, pas même à Dieu, à tous les dieux, et à tous ceux qui les adorent et peuvent tuer pour eux, « par amour ». Toute vérité est relative, et cela fait appel à la responsabilité de chacun. Paolo Jachia a raison en cela de rapprocher les textes de **Guccini** de la littérature de « carnaval », qui véhicule « *une vision du monde libre de tout dogme, de toute morale préconstituée et de toute contrainte hiérarchique, et capable de recréer cette atmosphère particulière de liberté et d'absence de préjugés qui caractérise précisément le Carnaval et les fêtes populaires* » 7.

LES DISQUES DE GUCCINI

FOLK BEAT N. 1 (1968) 1. Noi non ci saremo 2. In morte di S.F. 3. Venerdì Santo 4. L'atomica cinese 5. Auschwitz 6. Talkin' Milano 7. Statale I7 8. Il 3 dicembre del '39 9. La ballata degli annegati. 10. Il sociale 11. L'antisociale

DUE ANNI DOPO (1970) 1. Lui e lei 2. Primavera di Praga 3. Giorno d'estate 4. Il compleanno 5. L'albero ed io 6. Due anni dopo 7. La verità 8. Per quando è tardi 9. Vedi cara. 10. Ophelia 11. L'ubriaco 12. Al trist

L'ISOLA NON TROVATA (1970) 1. L'isola non trovata 2. L'orizzonte di K.D. 3. La collina 4. Il frate 5. Un altro giorno è andato 6. Canzone di notte 7. Il tema 8. L'uomo 9. Asia 10. L'isola non trovata

RADICI (1972) 1. Radici 2. La locomotiva 3. Piccola città 4. Incontro 5. Canzone dei dodici mesi 6. Canzone della bambina portoghese 7. Il vecchio e il bambino

OPERA BUFFA (1973) 1. Il bello 2. Di mamme ce n'è una sola 3. La genesi 4. Fantoni Cesira 5. Talkin' sul sesso 6. La fiera di San Lazzaro

STANZE DI VITA QUOTIDIANA (1974) 1. Canzone delle osterie di fuori porta 2. Canzone della triste rinuncia 3. Canzone della vita quotidiana 4. Canzone per Piero 5. Canzone delle ragazze che se ne vanno 6. Canzone delle situazioni differenti

VIA PAOLO FABBRI 43 (1975) 1. Piccola storia ignobile 2. Canzone di notte n. 2 3. L'avvelenata 4. Via Paolo Fabbri 43 5. Canzone quasi d'amore 6. Il pensionato

AMERIGO (1978) 1. Amerigo 2. Libera nos, Domine 3. 100, Pennsylvania Ave. 4. Eskimo 5. Le cinque anatre 6. Mondo nuovo

ALBUM CONCERTO (1979) raccolta live con i Nomadi 1. Canzone per un'amica 2. Atomica 3. Noi non ci saremo 4. Per fare un uomo 5. Primavera di Praga 6. Dio è morto 7. Canzone del bambino nel vento (Auschwitz) 8. Noi 9. Statale 17

METROPOLIS (1981) 1. Bisanzio 2. Venezia 3. Antenòr 4. Bologna 5. Lager 6. Black-out 7. Milano (poveri bimbi di)

GUCCINI (1983) 1. Autogrill 2. Argentina 3. Gulliver 4. Shomèr, ma mi-llailah? 5. Inutile 6. Gli amici

FRA LA VIA EMILIA E ILWEST (1984) doppio live

SIGNORA BOVARY (1987) 1. Scirocco 2. Signora Bovary 3. Van Loon 4. Culodritto 5. Keaton 6. Le piogge d'aprile 7. Canzone di notte n. 3

QUASI COME DUMAS ... (1988) raccolta live

QUELLO CHE NON (1990) 1. Quello che non 2. Canzone delle domande consuete 3. Canzone per Anna 4. Ballando con una sconosciuta 5. Le ragazze della notte 6. Tango per due 7. Cencio 8. Emilia

PARNASSIUS GUCCINII (1993) 1. Canzone per Silvia 2. Acque 3. Samantha 4. Farewell 5. Nostra signora dell'ipocrisia 6. Dovevo fare del cinema 7. Non bisognerebbe 8. Luna fortuna 9. Parole

D'AMORE DI MORTE E DI ALTRE SCIOCCHESSE (1996) 1. Lettera 2. Vorrei 3. Quattro stracci 4. Stelle 5. Canzone delle colombe e del fiore 6. Il caduto 7. Cirano 8. Il matto 9. I fichi

GUCCINI UVE COLLECTION (1998) raccolta

STAGIONI (2000) 1. Addio (Intro) 2. Stagioni 3. Autunno 4. E un giorno ... 5. Ho ancora la forza 6. Inverno '60 7. Don Chisciotte 8. Primavera '59 9. Addio

RITRATTI (2004) 1. Odysseus 2. Una canzone 3. Canzone per il Che 4. Piazza Alimonda 5. Vite 6. Cristoforo Colombo 7. Certo non sai 8. La ziatte (La Tiela) 9. La Tua libertà (inedito 1971)

FRANCESCO GUCCINI THE PLATINUM COLLECTION 3 CD ; 1. 16 chansons 2. 15 chansons 3. 16 chansons

L'ULTIMA THULE (2012) 1. Canzone di notte n° 4 2. L'ultima volta 3. Su in collina 4. Quel giorno d'aprile 5. Il testamento di un pagliaccio 6. Notti 7. Gli artisti 8. L'ultima Thule.

Beaucoup d'autres chansons de **Guccini** rappelleront ce refus du pouvoir extérieur qui contraint abusivement et arbitrairement,

« vision du monde complexe, toujours ironique et souvent comique, au centre de laquelle il y a l'exaltation de la liberté, de l'intelligence, du rire carnavalesque ; c'est-à-dire qu'est constitutif de sa poétique l'antidogmatisme comme principe éthico-politique, avant même que principe scientifique. Là est la racine d'un très grand nombre de ses chansons » (Jachia, *ibid*, p. 121).

On peut écouter en particulier la *Canzone di notte N. 2* (1975).

On pourrait y ajouter certains de ses personnages comme « *Il Frate* », désaxés par rapport à l'idéologie dominante, préférant la culture libre à la culture dogmatique, aimant le vin, la vie, la joie du sexe, le langage libre qui ne recule pas devant une apparente obscénité, personnages qui, comme Guccini lui-même, se font leurs vérités relatives et savent en rire, qui se font même leur paradis, comme dans *Gli amici* (1983), faisant ainsi même de la mort un phénomène matériel normal, et non dramatique, même lorsqu'elle frappe une amie de vingt ans (*In morte di S.F.*, 1968). Et ce refus des partis et des églises n'est pas une quelconque immoralité et irresponsabilité, au contraire : cette nécessité de se faire constamment sa vérité veut dire nécessité permanente d'inventer de nouvelles formes de vie, d'être attentif aux êtres, surtout aux plus misérables, de les comprendre et de les aider, ce en quoi **Guccini** est plus proche d'une ancienne idéologie chrétienne « progressiste » ou d'une idéologie « communiste » que d'une idéologie anarchiste petite-bourgeoise. Ses chansons ont d'ailleurs souvent été écoutées et appréciées aussi bien du public des fêtes de l'Unità que de Radio Vatican !

Écoutons une dernière chanson qui manifeste cette attention pleine de tendresse (Cf. le commentaire de www.antiwarsongs.org)

Écoute 5 : *Le ragazze della notte* (*Quello che non...*, 1990)

*Che cosa cercano le ragazze della notte,
trucco e toilettes che si spanpanano piano
come il ghiaccio va in acqua dentro al tumbler
squagliandosi col caldo della mano,
e frugano con gli occhi per vedere
un viso o un'ombra nell'oscurità
o per trovare qualcuno a cui ripetere
le frasi solite di quell'umanità...*

*Que cherchent-elles les filles de la nuit,
maquillage et toilettes qui s'effeuillent doucement
comme le glaçon se liquéfie dans le « tumbler »
en fondant à la chaleur de la main,
et des yeux elles fouillent pour voir
un visage ou une ombre dans l'obscurité
ou pour trouver quelqu'un à qui répéter
les phrases habituelles de cette humanité...*



Parmi les chansons citées, *Bella senz'anima* est une chanson de **Riccardo Cocciante**, de 1974, *Quando tramonta il sole* est du groupe pop romain *Vernice*, chanson de 1994, *Suona un'armonica* est peut-être la seconde partie de la chanson de **Gino Paoli** de 1960, *Il cielo in una stanza* : « *Suona un'armonica : / mi sembra un organo / che vibra per te, per me / su nell'immensità del cielo* » ; *Ne me quitte pas* est évidemment la référence à **Jacques Brel**.

On pourra rapprocher cette chanson de *Canzone della vita quotidiana* (1974), cette vie que tu as mal vécue, à travers ton travail (« *La malattia è la noia del lavoro*, La maladie est l'ennui du travail »), des amours décevantes (« *Amori fatti in furia, ridicolo contrasto, / dopo quei film di fasto e di lussuria, / rivincita notturna dove per esser vero, / l'uno tradisce l'altro col pensiero* », Amours hâtives, ridicule débat, / après ces films de faste et de luxure, / revanche nocturne où pour être soi-même, / chacun trahit l'autre par la pensée) où l'on fait l'amour avec l'autre en pensant à l'actrice du film porno vu avant, les petits malaises toujours plus nombreux à mesure que l'on vieillit, et que l'on s'aperçoit que la vie quotidienne nous a trahis. Ici, c'est la vie quotidienne des « filles

de la nuit » qui est minutieusement décrite par **Guccini**, dans les bars louches qu'il condamne, et qui font le malheur de ces filles qui ont trop dit oui. C'est cette vie que **Guccini** refuse et qu'il nous appelle à éviter.

Cette chanson est par ailleurs un bel exemple de la qualité d'écriture et de versification de Guccini. Le mot «*notte* » ne rime jamais au début de chaque strophe, qui a un rythme ABABCBC pour la première strophe, puis ABACDCD pour les 4 suivantes, et enfin ABABCDCD pour l'avant-dernière et ABACDCD pour la dernière. C'est cet attachement au rythme et à la métrique qui a fait dire à **Umberto Eco** que **Guccini** était le plus cultivé de tous les *cantautori*.

En 2013, **Guccini** semble avoir décidé de ne plus chanter, et de se consacrer maintenant à l'écriture. Son dernier livre sort en octobre 2013, *Culodritto e altre canzoni* (Mondadori), reprise écrite de plusieurs de ses chansons, et sorte d'autobiographie dédiée à sa fille Teresa, née en 1978 ; il prépare pour Noël 2013 un volume 2 de *Dizionario delle cose perdute*, et pour 2014 un nouveau roman avec **Loriano Macchiavelli**. Il a reçu 2 Premio Tenco et 4 Targa Tenco. On lira avec intérêt le site **Guccini** Wikipedia italiano.

Écoutez tout Guccini, vous ne serez jamais déçu(e)s 8.

2.2 - Lucio Dalla

En 2006, Lucio Dalla, qui s'est occupé de musique savante et d'opéra (une *Tosca* en 2003 tirée de l'œuvre de **Giacomo Puccini**, une mise en scène du *Pulcinella* d'**Igor Stravinsky** et de *Pierre et le loup* de **Prokofief**) dans la dernière partie de sa vie, a fait la mise en scène d'*Arlecchino* de **Ferruccio Busoni** (1866-1924) : il voyait dans ce masque populaire de *Commedia dell'Arte* traité par **Busoni** un anticonformiste qui «*bouleverse les systèmes de pensée de son temps et s'oppose aux avant-gardes musicales les plus cérébrales, en créant une opera buffa qui est une secousse électrique à la société et une révolution dans sa capacité d'arriver à tout* » (*La Repubblica*, 22 mars 2006), en somme un personnage révolutionnaire socialement et



musicalement, transgressant les règles bourgeoises à la fois dans sa tentative de conquérir la belle Annunziata et dans la façon dont il interprète son rôle. Ce sens de la « révolution » est sans doute fondamental chez **Lucio Dalla**, non pas au sens politique (Dalla n'a jamais été un politique) mais plus profondément au sens social et éthique, dans le cadre d'une forme artistique, musicale et théâtrale.

Il naît à Bologne en 1943, dans une famille de classe moyenne, son père est un négociant d'huiles, directeur d'un club de tir aux pigeons, et sa mère une excellente couturière qui sera plus tard appelée par la haute couture de Rome. Mais il devient orphelin de père à 7 ans, et il vivra parfois son enfance dans des conditions matérielles difficiles ; sa mère meurt en 1976, à Manfredonia dans les Pouilles dont elle était originaire, ville à



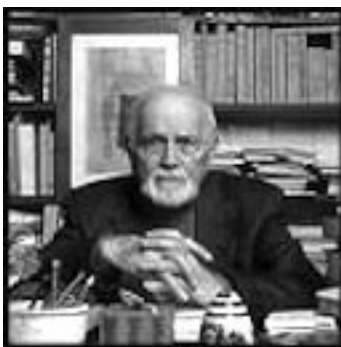
Lucio Dalla et sa mère

laquelle **Dalla** restera toujours très attaché et qui le marquera beaucoup, ce qui lui vaudra des attaques de la Ligue du Nord. Il dira plus tard à propos des vacances qu'il passera avec sa mère aux îles Tremiti (Voir ci-dessus) à partir de 1953 :

«*C'est durant ces vacances d'émigrant à l'envers qu'est advenue en moi une cassure entre deux modes de vie différents. Aujourd'hui je me retrouve avec deux âmes : une nordique (ordonnée, efficace, tournée vers le futur, perfectionniste, exigeante envers elle-même et envers les autres), et une autre méridionale (désordonnée, sauvage, sensuelle, onirique, mystique)* » (*Corriere della Sera*, 02 mars 2012).

Il est dès l'âge de 6 ans initié à la musique, poussé par sa mère, il apprend l'accordéon puis la clarinette, et dès 1949, il s'exhibe dans une compagnie bolonaise d'opérette, devenant une petite célébrité locale. Il avait aussi un oncle chanteur, populaire dans les années 1940 et 1950, **Ariodante Dalla**. Il n'a pas de bons résultats à l'école, et se consacre très tôt à la musique, partant à Rome ayant à peine 17 ans. Il joue dans

plusieurs groupes de jazz, dont les **Flippers** à partir de 1962, s'inspirant surtout de **Ray Charles, Otis Redding, James Brown, Chet Baker, Bud Powell, Charly Mingus**, avec lesquels il lui arrivera de jouer. Il impose peu à peu sa voix particulière et sa pratique du « *scat* » (remplacement des paroles par des sons, des syllabes ou des onomatopées), forme à Bologne son propre groupe, **Gli Idoli**, et grave en 1966 son premier album, *1999*. Il participe pour la première fois au *Festival de Sanremo* avec *Paff... bum !*, qui a peu de succès ; il y retourne en 1967 avec *Bisogna saper perdere* (6^e place au concours), et il est bouleversé par la mort de son ami **Luigi Tenco**. Son second album, *Terra di Gaibola*, est de 1970 et réalise peu de ventes (« *Gaibola* » est un faubourg de Bologne, sur la colline). Il est à nouveau invité à *Sanremo* en 1971 avec *4/3/1943*, sur un texte de **Paola Pallottino**, initialement intitulé *Gesù Bambino*, et que la censure l'oblige à rectifier, d'où le nouveau titre et plusieurs vers modifiés (« *Giocava alla Madonna con il bimbo da fasciare* » devient « *Giocava a far la donna con il bimbo da fasciare* » ; « *E ancora adesso mentre bestemmio e bevo vino ... per i ladri e le puttane sono Gesù Bambino* » se transforme en « *E ancora adesso che gioco a carte e bevo vino per la gente del porto mi chiamo Gesù Bambino* » ... : pas de jurons et de putains dans l'histoire de Jésus !). Sa chanson obtient le 3^e prix et marque le début de son succès public ; elle sera transcrite en français par **Pierre Delanoë** pour **Dalida**, et chantée en portugais par **Chico Buarque de Hollanda**. Il publie en 1971 un troisième album, *Storie di casa mia*, avec plusieurs belles chansons, écrites par de bons auteurs comme **Gianfranco Baldazzi, Sergio Bardotti** ; il retourne au *Festival de Sanremo* en 1972, avec *Piazza Grande*, qui va en finale mais n'est classée que huitième. Cette chanson, qui se référait non à la Piazza Maggiore de Bologne, mais à la plus petite Piazza Cavour, eut de plus en plus de succès, et en 2001, elle figura même comme texte à la *Maturità* (au Baccalauréat) sur le thème de la place, contribuant ainsi à une confusion entre poésie et texte de chanson.



Dans une seconde période de sa vie, il va collaborer avec le poète émilien **Roberto Roversi** (1923-2012 -Ci-contre à gauche) avec qui il compose trois disques, *Il giorno aveva cinque teste* (1973), *Anidride solforosa* (1975) et *Automobili* (1976). Très engagés sur le plan social, ces disques développent une critique du modèle de consommation qui se développe, du progrès technologique centré sur la voiture (en même temps qu'il écrit une splendide apologie de **Tazio Nuvolari** (1892-1953 - Ci-contre à droite), le champion automobile), de la domination de l'argent et des banques (*La borsa valori*, énumération fébrile de titres d'actions bancaires), de la prédominance sociale des patrons (*Intervista con l'avvocato*), de l'exploitation des ouvriers (*L'operaio Gerolamo*), de l'immigration interne (*L'auto targata TO*). Mais tous ces thèmes chers à **Roversi**, ancien Résistant et militant communiste et d'extrême gauche (il a été directeur de *Lotta continua*), conviennent plus aux *Fêtes de l'Unità*, au *Festival du Jeune Proletariat* et aux cours d'usines qu'au grand public, et **Dalla**, se sentant trop politisé, rompt avec **Roversi**, décide d'écrire lui-même ses textes. Ses concerts emplissent les plus grandes salles de spectacle, où sa silhouette de petit homme doté d'un barbe fournie et coiffé d'un petit bonnet de laine devient une icône de la chanson italienne. Il dira pourtant qu'il a tout compris de la chanson grâce à ce que lui a appris **Roversi**.



En 1977, il publie *Com'è profondo il mare* (la chanson *Disperato Erotico Stomp* : « *Ho fatto le mie scale tre alla volta, mi son steso sul divano, /ho chiuso un poco gli occhi, e con dolcezza è partita la mia mano* », est la première chanson à évoquer une scène de masturbation). Il n'abandonne pas ses thèmes précédents : la chanson titre est une critique du concept de « pouvoir » qui « brûle la mer » cette mer qui est le symbole de la liberté de pensée ; il fut cependant attaqué par **Roversi** et par ses fans qui considèrent qu'il a trahi et qu'il s'est livré à une activité plus commerciale.

Écoute 6 : *Disperato Erotico Stomp (Com'è profondo il mare, 1977).*

Nouveau succès en 1979 avec *Lucio Dalla (L'anno che verrà, Anna e Marco)*, sur des musiques de **Ron**, disque qui vend plus d'un million de copies, et avec le tour *Banana Republic* où il se retrouvent avec **Francesco De Gregori**. Suivent d'autres albums, *Dalla* en 1980, qui dépasse aussi le million de disques (*Futura*, dont le rythme musical reproduit le mouvement d'une étreinte sexuelle, *Cara, Il parco della luna*), en 1981 son Q-disc, l'année où apparaît le groupe des **Stadio**, qui accompagnera **Dalla** durant toutes les années 1980 et qui est lancé par la maison de disques créée par **Dalla**, la *Pressing*. *Viaggi organizzati* est de 1983, *Bugie* de 1985, *Dall'America a Caruso* de 1986 qui reprend les chansons de son récent tour aux Etats-Unis auquel il ajoute l'admirable chanson *Caruso*, qui raconte le dernier jour du ténor napolitain **Enrico Caruso** (1873-1921), et qui vendra dans le monde plus de 38 millions de copies, à la seconde place des chansons italiennes les plus vendues après *Volare* de **Domenico Modugno** ; elle fut écrite pendant un séjour de **Dalla** à Sorrento, où il dormait dans la chambre où était mort **Caruso**.

En 1988, Dalla fait un disque avec **Gianni Morandi**, divers auteurs et musiciens y collaborent : c'est l'alliance de deux musiciens qui n'ont rien en commun, sinon leur origine émilienne, qui relèvent de deux conceptions opposées de la chanson. Leur album *Dalla Morandi* sort la même année. Mais mieux vaut rappeler une collaboration plus importante et durable, celle qu'il eut avec **Ron (Rosalino Cellamare)**, cité parmi les cantautori lombards.

En 1990, il publie l'album *Cambio*, avec le grand succès de la chanson *Attenti al lupo*, qui vend 1.400.000 copies, puis en 1994 l'album *Henna*, et en 1996 l'album *Canzoni* qui vend plus de 1.300.000 copies (Il contient la chanson *Ayrton*, dédiée au pilote de formule 1 **Ayrton Senna** (1960-1994 - Ci-contre) qui vient de se tuer au circuit d'Imola le 1^{er} mai 1994). *Ciao* sort en 1999 et *Luna matana* en 2001, écrit et réalisé aux îles Tremiti, et *Lucio* en 2003, et encore trois autres albums de 2007 à 2009.



Dalla est décédé brusquement à Montreux, où il faisait une tournée, le 1^{er} mars 2012.

Dalla est un autre *cantautore* qui mérite que l'on écoute toutes ses chansons et nous en donnons ci-dessous la liste complète :

Disques de Lucio Dalla

- 1999 (1966)** 1. Quanda ero soldato 2. Lei (non è per me) 3. I gat yoo 4. L'ora di piangere 5. L.S.D. 6. Monda di uomini 7. 1999 8. Tutto il male del mondo 9. Paff. .. Bum! 10. La paura 11. Io non ci sarò 12. Le cose che vuoi
- TERRA DI GAIBOLA (1970)** 1. Il fiume e la città 2. Orfeo bianco 3. Dolce Susanna 4. Abcdefg 5. Stars fell on alabama 6. Fumetto 7. Sylvie 8. Africa 9. Non sono matto o la capra Elisabetta 10. K.O. 11. Occhi di ragazza 12. Il mio fiore nero
- STORIE DI CASA MIA (1971)** 1. Itaca 2. Un uomo come me 3. Il bambino di fumo 4. Il colonnello 5. Il gigante e la bambina 6. La casa in riva al mare 7. Per due innamorati 8. 4/3/1943 9. Strade su strade 10. L'ultima vanità 11. Lucio dove vai
- IL GIORNO AVEVA CINQUE TESTE (1973)** 1. L'auto targata «TO» 2. Alla fermata del tram 3. E lì 4. Passato, presente 5. L'operaio Gerolamo 6. Il coyote 7. Grippaggio 8. La bambina (l'inverno è neve, l'estate è sole) 9. Pezzo zero 10. La canzone d'Orlando
- ANIDRIDE SOLFOROSA (1975)** 1. Anidride solforosa 2. La borsa valori 3. Ulisse coperto di sale 4. Carmen colon 5. Tu parlavi una lingua meravigliosa 6. Mela da scarto 7. Merlino e l'ombra 8. Non era più lui 9. Un mazzo di fiori 10. Le parole incrociate
- AUTOMOBILI (1976)** 1. Intervista con l'avvocato 2. Mille Miglia 3. Nuvolari 4. L'ingorgo 5. Il motore del 2000 6. Due ragazzi
- COM'È PROFONDO IL MARE (1977)** 1. Com'è profondo il mare 2. Treno a vela 3. Il cucciolo Alfredo 4. Corso Buenos Aires 5. Disperato erotico stomp 6. Quale allegria 7 e non andar più via 8. Barcarola
- LUCIO DALLA (1978)** 1. L'ultima luna 2. Stella di mare 3. La signora 4. Milano 5. Anna e Marco 6. Tango 7. Cosa sarà 8. Notte 9. L'anno che verrà

BANANA REPUBLIC (1979) con Francesco De Gregori 1. Banana Republic 2. Gelato al limon 3. La canzone d'Orlando 4. Bufalo Bill 5. Piazza Grande 6. 4/3/1943 7. Santa Lucia 8. Quattro cani 9. Addio a Napoli 10. Ma come fanno i marinai

DALLA (1980) 1. Balla balla ballerina 2. Il parco della luna 3. La sera dei miracoli 4. Mambo 5. Meri Luis 6. Cara 7. Siamo Dei 8. Futura

LUCIO DALLA (1981) Q-disc 1. Telefonami tra vent'anni 2. Madonna disperazione 3. Ciao a te 4. You 've got a friend 1983 (1983) 1. 1983 2. Pecorella 3. L'altra parte del mondo 4. Camion 5. Noi come voi 6. Stronzo 7. Solo

VIAGGI ORGANIZZATI (1984) 1. Tutta la vita 2. Toro 3. Aquila 4. 60.000.000 di anni fa 5. Stornello 6. Viaggi organizzati 7. Washington 8. Tu come eri

BUGIE (1985) 1. Se io fossi un angelo 2. Soli io e te 3. «Luk» 4. Tania del circo 5. Scusami tanto ma ho solo te 6. Chissà se lo sai 7. Ribot 8. Navigando

DALLAMERICARUSO (1986) 1. Caruso 2. Balla balla ballerino 3. Viaggi organizzati 4. Anna e Marco 5. Tutta la vita 6. Se io fossi un angelo 7. Cara 8. Washington 9. 4/3/1943 10. Futura 11. Stella di mare 12. L'anno che verrà

DALLA MORANDI (1988) 1. Vita 2. C'era un ragazzo che come me amava i Beatles e i Rolling Stones 3. Dimmi dimmi 4. Chiedi chi erano i Beatles 5. Felicità 6. Il cielo 7. Il Duemila, un gatto e il re 8. Disperati complici 9. Emilia 10. Cuori di Gesù 11. Misterioso 12. Che cosa resterà di me 13. Pomeriggio in ufficio 14. Soli, ma splendenti 15. Amore piccolino

CAMBIO (1990) 1. Attenti al lupo 2. 2009 (le cicale e le stelle) 3. E l'amore 4. Le rondini 5. Apriti cuore 6. Denis 7. Bella 8. Tempo 9. Comunista

AMEN (1992) Uve 1. Amen 2. Quale allegria 3. Denis 4. Felicità 5. Nuvolari 6. Il mostro (canta Samuele Bersani) 7. Com'è profondo il mare 8. Washington 9. C'era un ragazzo 10. Attenti al lupo II. Apriti cuore

HENNA(1994) 1. Henna 2. Liberi 3. Rispondimi 4. Cinema 5. Domenica 6. Merdman 7. Latin laver 8. Erosip 9. Don 't touch me 10. Treno

CANZONI (1996) 1. Ayrton 2. Canzone 3. Tu non mi basti mai 4: Domani 5. Ballando ballando 6. Sul mondo 7. Amici 8. Prendimi così 9. Nun parla' 10. Cosa vuol dire una lacrima 11. Good-bye

CIAO (1999) 1. Ciao 2. Non vergognarsi mai 3. Io tra un'ora sono lì 4. Là 5. What a beautiful day 6. Trapiantoperso 7. Hotel 8. Trash 9. Scusa 10. 1999 11. Born to be alone

LUNA MATANA (2001) 1. Chi sarò io 2. Siciliano 3. La strada e la stella 4. Zingaro 5. Kamikaze 6. Serial Killer 7. Domenico Sputo 8. Baggio ... Baggio 9. Anni luce 10. Notte americana 11. Agnese Delleccomere

LUCIO (2003) 1. Amore disperato 2. Le stelle nel sacco 3. Prima dammi un bacio 4. Ho trovato una rosa 5. Per sempre presente 6. Per te 7. Tu sà ch'i so 8. Ambarabà Ciccicicò 9. Putipù 10. « Yesterday » o « Lady Jane » 11. Over the Rainbow 12. Amore disperato

IL CONTRARIO DI ME (2007) 1. I.N.R.I. 2. Come il vento 3. Ativ 4. Lunedì 5. Due dita sotto il cielo 6. Liam 7. Malinconia d'ottobre 8. Risposte non ce n'è 9. Rimini 10. Spengo il telefono 11. La mela

LA NEVE CON LA LUNA (2008), reprise de chansons d'autres disques enregistrées en live

ANGOLI NEL CIELO (2009) 1. Angoli nel cielo 2. Questo amore 3. Puoi sentirmi ? 4. La lucciola 5. Broadway 6. Vorrei sapere chi è 7. Cosa mi dai 8. Gli anni non aspettano 9. Fiuto (con Toni Servillo) 10. Controvento

WORK IN PROGRESS (2010), Reprise de chansons anciennes avec Francesco De Gregori, 2 CD.



À gauche avec
Alda Merini.
À droite, la
tombe de Dalla



2.3 - Pierangelo Bertoli et Claudio Lolli

L'Émilie a donné naissance à deux autres *cantautori* très politisés, le premier, Bertoli, dans la province de Modena, le second, Claudio Lolli, à Bologne.

Pierangelo Bertoli (1942-2002) est le fils cadet d'une famille ouvrière ; tout petit, il est affecté d'une poliomyélite qui le prive de l'usage de ses jambes et le contraint pendant toute sa vie à se déplacer sur une chaise roulante. Sa famille ne possède pas encore de radio, mais il écoute beaucoup de chansons par l'intermédiaire d'un de ses frères qui répète à la maison avec son groupe ; il connaît ainsi quelques grands chanteurs, en particulier **Franck Sinatra**, **Bob Dylan** et **Ray Charles**. Il commence à chanter lui-même vers 1965, il apprend très vite à jouer de la guitare et à exercer sa voix, et il chante et joue pour ses amis, dans les fêtes de village ou dans les Fêtes de l'*Unità* organisées par le Parti Communiste italien, dont il est militant dans sa jeunesse, avant d'adhérer à l'*Union des Communistes Italiens* (marxistes-léninistes) comme les musiciens qui jouent avec lui, qui constituent le **Canzoniere del Vento Rosso**. Il avait quitté l'école dès la Quatrième, l'école l'ennuyait considérablement, mais il lisait beaucoup ; il doit maintenant trouver un travail, mais il n'a pas de formation professionnelle, la musique devient alors sa profession, en même temps qu'il est devenu un communiste dur, à l'émilienne, formé par ses nombreuses lectures et par son action militante, en ces années 1960 et 1970, dont les luttes vont inspirer ses chansons, ces luttes qui se traduisent par 2128 attentats, 32 personnes frappées aux jambes, 11 assassinats, par l'affirmation des mouvements autonomes et la contestation de **Luciano Lama** et du PCI à l'Université de Rome, par la production de *Mistero Buffo* de **Dario Fo** et **Franca Rame**, etc.



Il est remarqué en 1974 par sa prestation dans un spectacle de **Dario Fo** à Milan, et il publie deux disques, *Rosso colore dell'amore* **9** et *Roca blues*. Un peu plus tard **Caterina Caselli** et son mari **Pietro Sugar**, qui viennent de fonder leur propre maison d'édition, *Ascolto*, lui proposent un contrat. Après une tournée qui lui fait parcourir l'Allemagne et une partie de l'Italie, il publie son premier album *Eppure soffia* (1976) pour la CGD, puis *Il centro del fiume* (1977) pour *Ascolto*. Ils sont suivis d'un disque en dialecte de Modène, *S'at ven in ment* (1978) et de *A muso duro* (1979), qui vendent 30.000 et 60.000 copies. En 1979, **Bertoli** est appelé à assurer 142 concerts. Il se



marie avec **Bruna Pattacini**, dont il aura 3 enfants, Emiliano, Petra et Alberto.

En 1981 sort *Certi momenti*, dont la chanson titre aborde le problème de l'avortement, à peine voté par le Parlement italien. La popularité de **Bertoli** est alors grande, et renforcée par la publication de *Album* en 1982, de *Frammenti* en 1983, *Dalla finestra* en 1984 et *Petra* en 1985, complétés par *Studio & Bertoli live* de 1986, recueil de ses principaux concerts. En 1987, il publie un recueil de chansons d'auteur, dont celles de **Luigi Tenco** et de **Paolo Conte**, *Canzoni d'autore*, auquel collabore, alors débutant, **Luciano Ligabue**. *Tra me e me* est de 1988, *Sedia elettrica* de 1989, et *Oracoli* de 1990. Ces années 1980 sont en Italie des années sombres, de désengagement et d'aphasie politiques, d'hédonisme individualiste, de télévisions toujours plus superficielles, contre quoi **Bertoli** continue à se battre, mais avec une rage moins provocatrice et un peu plus d'amertume. Pourtant en 1992, il sera candidat aux élections législatives pour *Rifondazione Comunista* ; ce sont des années sombres pour **Bertoli**, qui publie une anthologie de sa production dans *Una voce tra due fuochi* (1995), puis reste trois ans sans contrat : les maisons d'édition ne pensent qu'à l'argent, dira-t-il, et le contenu de ses chansons ne permet pas de vendre assez en cette période de reflux. Il publiera encore *Angoli di vita* en 1998, un disque publié par *Crisler*, une petite maison d'édition, et en 2002 avant sa mort, paraît son dernier disque *301 guerre fa*.

Il avait cependant tenté avec succès de se produire devant le grand public en se présentant au *Festival de Sanremo* en 1991 avec le groupe sarde **Tazenda**, chantant une chanson originale, *Spunta la luna dal monte*,

publiée la même année avec quelques uns de ses succès antérieurs. Ce disque fut suivi en 1992 de *Italia d'oro*, chanson titre avec laquelle il retourne à Sanremo pour invectiver une Italie en pleine décadence

**Écoute 7 : 7.1 - *Eppure soffia* (Bertoli, 1976) ;
7.2 - *A muso d'oro* (Bertoli, 1979) ;
7.3 - *Italia d'oro* (Bertoli, 1992)**

Toute différente est la personne de **Claudio Lolli** (1950-2018), mais lui aussi est un chanteur militant. Originaire d'une famille de petite bourgeoisie de Bologne, à laquelle il n'a cessé de s'opposer (Voir la chanson de 1972 dédiée à son père, *Quando la morte avrà*), il fait des études de Lettres, passe sa licence mais va tenter de vivre de ses chansons ; plus tard, en 1987, il passera et réussira le concours qui lui permet de devenir professeur de lycée, et il le restera, tout en poursuivant sa carrière de *cantautore*, mais dans les années 1980, les années « craxiennes » (de **Bettino Craxi** au pouvoir, de 1983 à 1986), il ne lui est plus possible de vivre librement de sa chanson, et il exercera avec plaisir l'activité d'enseignant. Pourtant, il ne sera jamais un chanteur « de parti », jamais il ne fera de polémique contre tel ou tel, jamais il ne chantera « d'hymnes » de parti ; il dira sa vérité sur ce qu'est la vie de l'humanité contemporaine, et sa tristesse de voir dispersées les forces de lutte des années 1960 et 1970, et de constater le délitement des forces de gauche d'aujourd'hui. Il y a souvent beaucoup de mélancolie dans les chansons de **Claudio Lolli**, et il dit que l'activité de chanter est pour lui toujours un « *équilibre entre mort et renaissance* » **10**.

Claudio Lolli fréquente l'*Osteria delle Dame* de Bologne, où il rencontre **Francesco Guccini** qui le présente à la EMI. Son premier album est *Aspettando Godot*, de 1972, qui a un succès immédiat chez les jeunes militants et dans la critique : une des chansons, *Borghesia*, donne le ton de ce que sera la production de Lolli, une critique féroce de la société hypocrite, cléricale et renfermée qui l'entoure :

*Vecchia piccola borghesia per piccina che tu sia
non so dire se fai più rabbia, pena, schifo o malinconia.*

*Vieille petite bourgeoisie pour petite que tu sois
je ne sais pas dire si tu donnes de la colère, de la
peine, du dégoût ou de la mélancolie.*

*Vecchia piccola borghesia, vecchia gente di casa mia
per piccina che tu sia il vento un giorno, forse, ti spazzerà via.*

*Vieille petite bourgeoisie, vieille gent de chez moi
pour petite que tu sois, peut-être, un jour, le vent te
balaiera.*

Ce n'est que dans des enregistrements postérieurs qu'il ajoutera le mot « *forse* » (peut-être). La certitude de la révolution a disparu. la critique reste, mais le doute et le scepticisme ont grandi.

Il publiera en 1973 *Un uomo in crisi* (*Canzoni di morte. Canzoni di vita*), un disque dont il dit que c'est une production « *gramsciano-communiste* », pleine de « *socialisme-humaniste* ». Les « *chansons de mort* » parlent de l'humanité actuelle, dans son triste cadre familial et son univers urbain aliénant ; les « *chansons de vie* » évoquent la possibilité d'une humanité nouvelle, de « *l'homme vrai avec un H majuscule* » (Ibid p. 49) ; l'une d'entre elles est consacrée à **Antonio Gramsci**, vu par un de ses voisins, petit-bourgeois qui ne comprend pas qui est ce sarde un peu bossu, qui deviendra député, et dont il voyait bien qu'il ne ferait pas une longue carrière : « *Je voyais bien qu'il était socialiste* » (*Quello lì (compagno Gramsci)*), portrait le plus propre à attirer la sympathie des jeunes générations militantes d'alors. Une autre chanson du disque (*Un bel mattino*) se termine ainsi :

*Ma oggi amore dobbiamo andare, giù nella strada,
dobbiamo lottare, perchè il sogno che ancora vediamo,
che annega i nostri visi in un dolore ormai quotidiano,
sia meno triste mentre aspettiamo, quel bel mattino*

*Mais aujourd'hui, mon amour, nous devons descendre
dans la rue
nous devons lutter, pour que le rêve que nous voyons
encore
qui noie nos visages dans une douleur désormais
quotidienne,
soit moins triste tandis que nous attendons ce beau
matin*

briser le mouvement. Mais ce qui l'emporte, c'est la colère : tristesse parce que les hommes sont écrasés, mais surtout colère contre ce qui les écrase.

En 1984, **Claudio Lolli** organise une grande tournée du spectacle *Dolci promessa di guerra* avec le *cantautore* **Giampiero Alloisio** (1956-) ; son activité de *cantautore* a diminué (il va bientôt se consacrer à son métier d'enseignant), mais il a publié malgré tout en 1980 *Extranei*, huit chansons dont le contenu est exprimé par le jeu de mots du titre : «*estranei*» = étrangers + ex, extra, l'évocation de personnes qui, par leur nomadisme et leur errance, échappent à la normalisation sociale développée par le pouvoir, le muet qui renonce à la communication (*Il muto*, le muet), les musiciens qui n'analysent pas la situation mais dont la sensibilité leur permet d'anticiper l'avenir (*I musicisti*, les musiciens), etc. C'est une de ses meilleures analyses de la situation de transition que traverse l'Italie :

« *Les personnages sont saisis dans un moment de sortie d'un système défini ou d'une façon morte d'avancer ; comme par exemple la fin d'une certaine façon de faire de la politique ou un type d'expression qui s'est épuisé ou un travail qui n'est plus gratifiant mais aussi un rapport personnel épuisé. Dans ce disque je ne parle pas seulement de situations qui me sont personnelles, mais de faits qui concernent beaucoup de gens* » (Ibid. p. 87).

Lolli publiera encore un certain nombre de disques (*Antipatici Antipodi* en 1983, en collaboration avec **Roberto Roversi** pour une chanson sur le pilote automobile **Jacques Villeneuve**, *Viaggio in Italia* en 1998, *Dalla parte del torto* en 2000, *La terra, la luna e l'abbondanza* en 2002, *La scoperta dell'America* en 2006, *Lovesongs* en 2009), mais ne reprendra ses concerts qu'en mars 1993 au Théâtre Puccini de Florence, et il continuera à partir de 1995, accompagné par le guitariste **Paolo Capodacqua** (1961-).

En 1998, il reçoit le prix Piero Ciampi, et le prix Amilcare Rambaldi en 2012 pour toute sa carrière, avec cette motivation :

« *Per aver saputo dar e voce in musica e parole alle ribellioni e agli affanni esistenziali di tanti di noi. Per avere avuto il coraggio di mettersi in gioco anche sul piano personale, cantando la solitudine dell'uomo, l'amore e l'amicizia con la stessa intensità con cui ha cantato la rabbia e la rivolta. Per aver lasciato una traccia fondamentale nella storia della grande canzone d'autore italiana,* » (Pour avoir su donner voix en musique et paroles aux rébellions et aux angoisses existentielles de tant d'entre nous. Pour avoir eu le courage de se mettre en jeu aussi sur le plan personnel, en chantant la solitude de l'homme, l'amour et l'amitié avec la même intensité avec laquelle il a chanté la colère et la révolte. Pour avoir laissé une trace fondamentale dans l'histoire de la grande chanson d'auteur italienne....).

Il n'a jamais été très diffusé par le Club Tenco, dont il contestait l'existence : pourquoi vouloir «institutionnaliser» le chant d'auteur qui a une fonction de rupture, c'est une tentative de le récupérer et de le réintégrer dans le milieu des « gens bien » et dans les institutions (Cf Ibid. p. 98 et le site «*maliniconicoblues*» : *Claudio Lolli e il club Tenco*). Et puis le Club Tenco a dû inviter d'autres artistes qui passaient aussi au *Festival de Sanremo* et qui lui apportaient un public plus vaste qu'un chanteur comme **Claudio Lolli**... dont l'utopie, la révolte et la mélancolie étaient moins à la mode à l'époque de la télévision berlusconienne et de la star academy (*Amici*) de **Maria De Filippi 13**.

Pourtant **Claudio Lolli** publie en 2017 *Il grande freddo*, un disque d'une rare profondeur et qualité poétique qui obtiendra aussitôt une *Targa Tenco*. Huit ans après *Lovesongs* de 2009, **Lolli** revient aux musiciens qui avaient collaboré à son disque de 1976 sur les « *zingari felici* », **Danilo Tomasetta** et **Roberto Soldati**. Le disque est à la fois une très belle méditation sur l'indifférence et l'absence d'amour des gens dans « *ce grand monde fait de miettes de nos cœurs* », sur la fin de la gauche italienne, ce « *train de la révolution* » plein de mes amis et qui n'arrive jamais : « *Non ho proprio più prospettiva / ho imparato a sognare solo i sogni miei / ma il fatto è che non li sogno più e dovrei* » (Je n'ai vraiment plus de perspective / j'ai appris à ne rêver que mes rêves / mais le fait est que je ne les rêve plus et que je devrais), mais aussi méditation philosophique sur la mort (« *E nell'attimo della morte / il mondo chiude tutte le porte / non rimane che bestemmiare / e pensare a te / e si vive per*



sempre insieme / e si muore sempre da soli / come quando arriva il mare / Jean Pierre Léaud » (Et à l'instant de la mort / le monde ferme toutes ses portes / il ne reste qu'à jurer / et à penser à toi / et on vit pour toujours ensemble / et on meurt toujours seul / Jean Pierre Léaud). Chaque chanson est illustrée par les dessins splendides de **Enzo De Giorgi**.

Écoute 9 : *Il grande freddo*, tout le disque mérite d'être écouté et réécouté.

Claudio Lolli a été un des grands chanteurs politiques de notre siècle, un de ceux qui ont le mieux chanté les luttes, leur signification humaine, la tristesse des défaites qui aggravent l'exploitation de la masse des pauvres, la mélancolie provoquée par les guerres, comme la joie de tous quand elles se terminent. Écoutez-le attentivement.

2.4 - Vasco Rossi le nouveau rock

Il est né en 1952 à Zocca, petite ville des Apennins dans la province de Modena. Son père lui a donné ce prénom en souvenir d'un camarade mort en camp de concentration ; sa mère, ménagère, s'aperçoit très vite de ses capacités vocales et musicales et lui fait suivre des leçons de chant à Modène ; dès l'âge de 14 ans, il fonde son premier groupe, les **Killer**, transformé en **Little Boys**. Il suit des études de comptable à Modène, passe son diplôme à Bologne, puis s'inscrit à l'Université de Bologne, en Économie, puis en Pédagogie, mais s'y intègre mal, et ne passe aucun examen. Il revient à Zocca où il enseigne au Collège. En 1975, il crée dans sa ville natale une des premières radios privées, *Punto Radio*, qui a un grand succès local, il forme les *Puntautori*, et travaille comme dj à *Snoopy*, un local de Modène ; il va chanter de temps en temps à l'*Osteria delle Dame*, fréquentée alors par **Guccini** à Bologne, et il commence à écrire ses premières poésies et ses premières chansons, publiant son premier 45T en 1977, avec deux chansons, *Jenny* et *Silvia*, puis un premier album, *Ma cosa vuoi che sia una canzone*, en 1978, après la rencontre de deux amis, **Maurizio Solieri**, qui deviendra son guitariste, et **Gaetano Curreri**, chanteur et pianiste des **Stadio**. Son second album, *Non siamo mica gli Americani*, de 1979, n'a pas plus de succès que le premier, malgré deux chansons qui resteront connues, l'une d'amour, *Albachiara*, l'autre, *Faccio il militare*, qui est antimilitariste : c'est le



Vasco Rossi en 1989

moment où il est appelé sous les drapeaux et réformé pour usage de stupéfiants ! Le disque comprend également quelques *covers* d'**Eric Clapton** et de **Chuck Berry** ; il est aussi influencé par **Little Tony** (**Antonio Ciacci**, de Rome), **Bob Dylan**, **De Gregori**, et les grands *cantautori* de l'époque. Son troisième album, *Colpa d'Alfredo*, de 1980, lui attire plus de popularité, car il est censuré par la RAI et violemment attaqué par le journaliste et romancier **Nantas Salvalaggio** (1923-2003), qui lui reproche la vulgarité de ses textes et le caractère peu éducatif de ses chansons. Aidé par de nouveaux musiciens, entre autres **Tullio Ferro**, il publie en 1981 *Siamo solo noi*, où il dit chanter « *la colère, les frustrations, l'âme d'une génération entière* ».

Écoute 10 : *Colpa d'Alfredo* (*Colpa d'Alfredo*, Vasco Rossi, 1980)

Nous sommes en 1980, l'Italie est entrée dans les « années de plomb » ; c'en est fini de l'unité entre engagement politique et chanson de rythme rock, et le public se replie sur lui-même, ne voulant suivre ni les « politiques », ni les Brigades Rouges qui sont entrées dans leur phase terroriste la plus dure. Les Italiens sont désormais dans une phase de désengagement politique, dans un État recentré sur ses problèmes de répression du terrorisme, qui crée une atmosphère de peur et interdit les grands rassemblements populaires. Les jeunes vont donc désormais chercher leur autonomie dans un retour à la vieille formule de « *sexe, drogue et rock'n roll* » ; le rock va se renouveler sous d'autres formes, dans un compromis avec un marché où les *cantautori* ont maintenant le dessus. **Vasco Rossi** sera « *le principal représentant d'un renouveau du rock italien dirigé vers la chanson ... Son rock n'est pas fait seulement de guitares électriques ou seulement de paroles, mais il est un parfait jeu d'équilibre entre les deux éléments, qui lui permet de parler à deux publics différents,*

même si pas très lointains » (*L'Italia del rock*, n° 8, 1994, p. 8). *Colpa d'Alfredo* n'est évidemment pas une chanson politique, mais de plus elle est une provocation idéologique : la fille que voulait inviter le protagoniste part avec un « nègre » qui ne parle même pas bien l'italien, c'est la faute d'Alfredo (jeu de mots avec « *del freddo* », du froid) qui l'a distrait au moment où il allait l'inviter.

La popularité de **Vasco Rossi** s'accroît encore dès la publication de *Siamo solo noi*, en 1981, qui dit très bien la crise de génération qui traverse l'Italie « *Il n'y a que nous / qui n'avons plus de respect pour rien / ... qui n'avons plus rien à dire / qui ne croient plus à rien* »

Écoute 11 : *Siamo solo noi* (*Siamo solo noi*, Vasco Rossi, 1981).

Vasco Rossi incarne de plus en plus ce personnage de rebelle bohème, romantique prisonnier d'une drogue dont il paie l'usage abusif par la mort (« *ceux qui meurent vite* ») ; il s'accroît encore avec *Vado al massimo*, écrit avec **Tullio Ferro** en style reggae et présenté en 1982 au *Festival de Sanremo*, et avec *Bollicine*, en 1983, dont il choisit *Vita spericolata* (Vie téméraire) pour participer à Sanremo : « *Je veux une vie mal élevée / une de ces vies faites comme ça / Je veux une vie qui s'en fout / qui s'en fout de tout, oui / Je veux une vie où il n'est jamais tard / de celles où je ne dors jamais / Je veux une de ces vies où on ne sait jamais* », une vie passée à « *boire du whisky au Roxy Bar* », où chaque individu suit son propre chemin, plein d'ennuis que chacun règle pour son propre compte : l'individualisme domine. La chanson titre, *Bollicine*, est interprétée comme un éloge de la drogue qui rend fou, sous couvert d'une publicité pour la Coca-Cola.



Vasco Rossi en 2014

**Écoute 12 : 12.1 - *Bollicine* (*Bollicine*, Vasco Rossi, Tullio Ferro, 1983)
12.2 - *Vita spericolata* (*Bollicine*, Vasco Rossi, Tullio Ferro, 1983)**

À partir de ce passage à Sanremo, où il chante pourtant dans un état qui le fait chanceler, **Vasco Rossi** devient une grande star et le restera, même après son arrestation de 1985 pour détention de cocaïne. Il publie plusieurs albums qui se vendent à des centaines de milliers d'exemplaires (*Va bene, va bene così*, 1984 ; *Cosa succede in città*, 1985 ; *C'è chi dice no*, 1987 ; *Liberi ... liberi*, 1989 ; *Fronte del palco*, 1990 ; *Gli spari sopra*, 1993 ; *Nessun pericolo ... per te*, 1996 ; *Canzoni per me*, 1998, qui obtient une Targa Tenco, *Stupido Hotel*, 2001 ; *Buoni o cattivi*, 2004 ; *Il mondo che vorrei*, 2008, *Vivere o niente*, 2012, *L'uomo più semplice*, 2013, *Sono innocente*, 2014, *Tutto in una notte*, 2016) ; ses tournées sont parmi les plus suivies de toute l'Italie, réunissant des dizaines de milliers de spectateurs, fans jeunes et vieux, il chante en particulier au concert du Premier Mai à Rome en 2009 ; il a obtenu de nombreux prix. Il célèbre ses 40 ans de carrière à Modène le 1^{er} juillet 2017, dans un concert qui réunit plus de 200.000 spectateurs et plus de 5 millions de téléspectateurs. Il a désormais une vie moins « téméraire », se consacre plus à sa famille (il a trois fils, dont un avec sa compagne actuelle, **Laura Schmidt**) et à ses investissements, mais il reste le « *Blasco* », comme on l'appelle, celui qui chante les malaises générationnels, la solitude, le besoin d'amour, le désir d'un monde meilleur, et il fait toujours de nombreux concerts **14**. Sur le plan politique, il a été un soutien du Parti Radical de **Marco Pannella** (1930-2016) au début des années 2000, tout en étant par ailleurs un riche propriétaire.

2.5 - Luca Carboni et Vinicio Capossela

Luca Carboni, né en 1962, est le fils d'une famille modeste, dont le père, employé dans un magasin de jouets, est passionné de musique et fait étudier le piano à ses cinq enfants. Luca commence en 1976, à 14 ans, à jouer de la guitare dans les salles paroissiales et les centres de quartier de Bologne, et il fonde un groupe avec des amis de son quartier (**Andrea Bellodi, Giovanni Cannamela, Antonello Giorgi, Nicola Lenzi, Marco Toschi**), les **Teobaldi Rock**, qui enregistrent son premier 45T en 1980, sous l'influence des **Skiantos** et de **Lucio Battisti**, dans le ferment culturel de Bologne en ces années de punk et de new wave. Mais bientôt Luca Carboni se lance dans une



carrière de soliste, enregistre son premier album en 1984, ... *Intanto Dustin Hoffman non sbaglia un film*, gagne le Festivalbar en 1984, et écrit de nombreux textes pour les **Stadio**. Il rencontre la faveur du public avec son second CD, *Forever* (1985), puis son troisième, *Luca Carboni* (1987), qui vend plus de 700.000 exemplaires, et dont la chanson *Silvia lo sai*, une histoire d'amour troublée par la drogue, devient un hymne de sa génération, avec *Farfallina*. On parle maintenant de lui comme d'un « phénomène », mais réservé aux adolescents et à leurs problèmes. Ce n'est pas un chanteur sensible aux problèmes politiques, mais il s'intéresse aux « petits » problèmes de la vie quotidienne des gens, surtout des adolescents. Il sort ensuite *Persone silenziose* en 1989, dont une chanson part du poème de **Jacques Prévert** *Les enfants qui s'aiment*, et *Carboni* en 1992, son plus grand succès, qui lui fait gagner le Festivalbar de 1992, et dépasse le million de copies. Après un recueil *live* de chansons antérieures, *Diario Carboni*, diffusé dans 10 pays européens, en 1993, il fait des tournées avec **Jovanotti**, et sort un nouveau CD, *Mondo World Welt Monde*, en 1995, contre le racisme, l'égoïsme et le monde d'apparences qui nous entoure ; ce disque est suivi de *Carovana* qu'il réalise seul sur ordinateur en 1998. L'album *Lu*ca* sort en 2001, dans un style plus mélancolique, et des chansons dédiées à son fils Samuele ; il publie par la suite un *live* en 2003, et des chansons d'enfant. En 2006, il publie un nouvel album d'inédits, ...*Le bad si sciolgono*, avec **Pino Daniele** et **Gaetano Curreri**, avec trois vidéos, où l'on sent l'inspiration du *Corto Maltese* de **Hugo Pratt**. Il publie en 2007 une autobiographie, *Segni del tempo*, suivie d'un autre album de 36 chansons d'amour, *Una rosa per te. Musiche ribelli* est enregistré en 2008 à l'île d'Elbe, avec des *covers* d'autres *cantautori*, et en 2011 il sort *Senza titolo*. En 2013, il participe au grand concert donné sur la Piazza Maggiore de Bologne, consacré à **Lucio Dalla** qui vient de mourir. *Pop-up* sort en 2015, et un nouvel album, *Sputnik*, sort le 8 juin 2018. Il chante avec d'autres groupes et participe à une campagne publicitaire du Groupe Bayer pour la prévention des maladies cardiovasculaires. Son album de 2019 s'intitule *Note di viaggio - Capitolo 1 : enite avanti*.

Écoute 13 : *Silvia lo sai* (Luca Carboni, Luca Carboni, 1987)

Un autre *cantautore* contemporain est **Vinicio Capossela**. Il est né en Allemagne en 1965 de parents originaires de l'Irpinia (entre la Campanie et la Pouille), et son père lui donne le prénom rare de Vinicio en hommage à un célèbre accordéoniste, **Vinicio**, dont il est fan. Sa famille revient presque aussitôt en Émilie-Romagne. Il fait des études de chimie, et avec son amie il forme un duo, les **Blue Valentine**, qui chante de 1986 à 1988 des standards internationaux. Il rencontre **Guccini** au Club Tenco, et, grâce à lui, son premier album est publié en 1990, *All'una e trentacinque circa*, qui obtient la *Targa Tenco* de la première œuvre. Il est suivi de *Modì*, en 1991, dédié en partie à **Amedeo Modigliani** et à son amour pour **Jeanne Hébuterne**, puis de *Camera a Sud*, en 1994, dont certaines chansons seront les musiques de plusieurs films. *Il ballo di San Vito* sort en 1996, avec la participation de **Marc Ribot**, le guitariste de **Tom Waits**, très inspiré d'œuvres littéraires et de l'influence de **Tom Waits** (1949-). C'est aussi le cas de *Canzone a manovella* de 2000, tiré en partie de l'œuvre de **Céline**, *Voyage au bout de la nuit*, du Futurisme, d'**Alfred Jarry**, de **Luigi Russolo**, et qui est primé par le Club Tenco comme meilleure œuvre de l'année. En 2003, il met en musique 3 sonnets de **Michelangelo**. *Ovunque protoggi* est un album de 2006, également primé par le *Club Tenco*. En 2008, il fait un concert de solidarité avec les populations d'Andretta, village natal de sa mère, qui protestent contre une décision du gouvernement **Berlusconi** de construire une décharge à Pero Spaccone ; il y chante, outre des œuvres personnelles, des chansons populaire de l'Irpinia avec des musiciens locaux. Son dixième album, *Da solo*, sort en 2008 et se retrouve à la finale de la désignation du Prix Tenco. Après un concert à Cracovie en 2010, il participe au concert de Rome, le premier Mai, sur la place St Jean de Latran. En 2011, sort son album, *Marinai, profeti e balene*, qui obtient une nouvelle *Targa Tenco* ; il fait un autre concert sur le problème des décharges abusives dans le Sud de l'Italie. Il a toujours réalisé de nombreux tours très suivis, et marqué un grand intérêt pour la littérature et le cinéma. De **Dori Ghezzi**, il reçoit en 2011 le Prix **De André** pour sa carrière. En 2012, il produit avec son guitariste **Asso Stefana** le premier album du groupe **La Banda della Posta**. En 2016 sort son grand dixième album, *Le canzoni della Cupa*, (« *La Cupa* » est le nom de sa maison d'édition) qu'il a préparé pendant 13 ans, et qui parle des réalités et de la culture de



l'Irpinia (province d'Avellino en Campanie), région d'origine de sa mère, à partir duquel il fera de nombreux tours, en particulier en France.

**Écoute 14 : 14.1 - *Il ballo di San Vito* (*Il ballo di San Vito*, Vinicio Capossela, 1996)
14.2 - *Pioggia di Novembre* (*Ibid.*)**

La première de ces chansons évoque le rythme de la terre d'origine de **Capossela**, où l'on calmait par des tarantelles *il ballo di San Vito*, c'est-à-dire la danse de Saint-Guy. Saint Vito fut un saint de Basilicata, du IIIe siècle ; né en Sicile, tué à Rome par l'empereur **Dioclétien** en 303 après avoir guéri son fils d'une épilepsie, et enseveli probablement près de Naples. Dans un village du Sud, dont Vito est le Patron, la veille de sa fête, le 14 juin, on fabrique des *panelle*, petits pains que les enfants portent à la Mairie dans des corbeilles ornées de fleurs, et on mange (on fait, dit-on, « *lu fistinu Santu Vitu* ») en regardant les feux d'artifice. C'est cette fête qu'évoque **Capossela**. San Vito est entre autres le patron des pharmaciens, aubergistes, vigneron, d'où l'allusion au « *cerùsico* », le chirurgien de fortune ou le charcutier.



Pioggia di novembre est une belle description de la pluie, où la musique est une onomatopée du bruit qu'elle fait, et un texte riche. En 2019, il publie *Balate pet uomini e bestie*. Il vient souvent en France, en particulier à Lyon. En 2012, il avait participé à un court métrage interprété par des enfants, qui est une revisitation de Pinocchio.

Capossela est un des *cantautori* les plus raffinés, par ses qualités sonores, par la diversité de ses sources littéraires et poétiques, qui donnent à ses chansons une valeur humaine rare.

2.6 - Luciano Ligabue, un rock italien.

Ligabue est né à Correggio en 1960, neveu de **Marcello Ligabue**, un héros de la Résistance émilienne, qui a fait l'objet d'un film en 1997, *Partigiani* (**Davide Ferrario**, **Guido Chiesa**, **Marco Puccioni** et **Daniele Vicari**), dont Luciano écrit le scénario, l'histoire de son grand-père communiste, torturé par les fascistes mais qui, après la guerre, n'a jamais cherché à se venger ; il passe un diplôme de comptable et jusqu'à 27 ans il exerce divers métiers, de mécanicien à animateur de radio, et il est élu conseiller municipal du PDS de Correggio. Mais il a toujours eu la passion de la musique, des *cantautori* au rock, et son père lui ayant acheté une guitare quand il avait 15 ans, il commence vite à écrire des chansons. Son idole est **Bruce Springsteen**. Pourtant il ne fait son premier concert qu'en 1987, devant un public corrégien de 150 personnes, avec le groupe **OraZero**. En 1988, **Bertoli** interprète dans son disque *Tra me e me* une chanson de **Ligabue**, *Sogni di rock'nroll*, et en 1989 une autre chanson de **Ligabue**, *Figlio d'un cane*, dans son album *Sedia elettrica*.

Le premier album de **Ligabue** sort en 1990, *Ligabue*, avec un nouveau groupe, *Il ClanDestino*. Il est suivi en 1991 de *Lambrusco coltelli rose e popcorn*, qui a un certain succès, plus de 250.000 exemplaires ; il épouse la chanteuse **Donatella**. En 1992, il participe au *Montreux Jazz Festival*, et il prend un premier contact avec le Club Tenco. Son troisième album, *Sopravvissuti e sopravvivenuti*, de 1993, a moins de succès, et l'amène à rompre avec son groupe. En 1994, il publie son quatrième album, *A che ora è la fine del mondo*, dont la chanson titre, dit-il, est inspirée « *par cette folie collective pour ce faux grand homme qui lançait un faux parti de derrière de fausses coulisses de télévision* » (Interview de **Curzio Maltese** sur *Repubblica* du 7 août 1997).



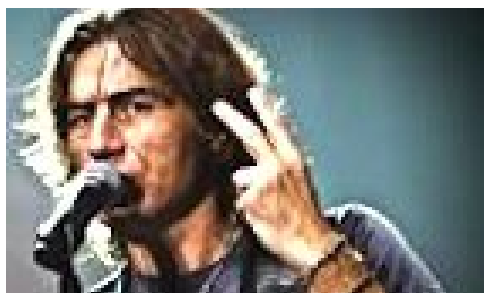
Sa carrière ne prend vraiment son essor qu'avec son cinquième album, *Buon compleanno Elvis*, de 1995, avec un nouveau groupe composé de trois membres du groupe **Rocking Chairs**, **Antonio Righetti**, **Roberto (Roby) Pellati**, **Mel Previte** et **Federico Poggipolliti**, ancien second guitariste des **Litfiba**, qui « *revisent à la lumière d'une culture italienne la tradition du grand rock* » (**Ligabue**, *La Repubblica*, 07 luglio 1997). Pour **Ligabue**, la chanson napolitaine est « *la véritable musique*

italienne », mais il veut contribuer à montrer que le rock appartient aussi à la culture italienne. L'album est en effet dédié au rock, encore en bonne santé pour Ligabue, et à **Elvis Presley** qui en incarne l'essence. Une chanson de ce disque devient la meilleure chanson des années '90, *Certe notti*, et assure au disque une diffusion de plus de 1.200.000 exemplaires.

Écoute 15 : *Certe notti (Buon compleanno Elvis, Luciano Ligabue, 1995)*

Le disque obtient le prix Tenco de 1995. La chanson devient l'hymne préféré des jeunes filles romantiques, pour l'évocation de ces nuits « *entre cuisses et moustiques / et brume et boîtes que tu tutoies* », où le bar « *Mario* » est toujours prêt à t'accueillir, ces nuits « *qui te tiennent entre leurs seins, / un peu des mamans un peu des putains qu'elles sont* », ces nuits où l'on est heureux d'être provisoirement seuls avant de se retrouver chez Mario **15**.

En 1997 sort un album double en live, *Su e giù da un palco*, avec trois inédits. La même année, **Ligabue** publie un recueil de 43 récits, *Fuori e dentro il borgo*, dont il tire le scénario d'un film, *Radio Freccia*, qui obtient au Festival de Cinéma de Venise trois Rubans d'argent et deux David de Donatello, comme meilleur metteur en scène débutant et meilleure musique de film. Il situe son film dans un petit village qui ressemble à



Correggio, en plein milieu des années 1970 : « *Pendant ces années, le monde semblait devenu fou. Il semblait vraiment que les choses puissent changer, que soit ouverte une nouvelle saison du monde, avec en tête la passion révolutionnaire des jeunes. Les radios privées - on disait alors avec raison « libres », avant que le mot commence à paraître équivoque - étaient nées précisément à l'intérieur de cet océan de passions, qui fut le grand théâtre de la réalité de ces années* » (**Gino Castaldo**, *L'énergie du rêve*, *La Repubblica*, 14 septembre 1998).

Il en tire un double CD, *Radio Freccia : le canzoni*, en 1998, dont l'un des disques contient des chansons étrangères insérées dans le film, de **David Bowie**, **Iggy Pop**, **Lou Reed**, qui sont la source d'inspiration de **Ligabue**. Après une chanson contre la guerre du Kosovo, *Il mio nome è Mai più* (Mon nom est Jamais plus) avec **Jovanotti** et **Piero Pelù** (le disque est vendu à 500.000 exemplaires et rapporte des millions à l'association « *Emergency* »), **Ligabue** publie un nouvel album, *Miss Mondo*, en 1999, qui exprime les déceptions de l'artiste sur le monde qui l'entoure, et dont une chanson, *Vita da mediano*, sera choisie par **Romano Prodi** pour accompagner sa campagne électorale en 2006 ; Il fait un concert dans une prison de Gênes, puis il écrit avec **Guccini** la chanson *Ho ancora la forza*, enregistrée par **Guccini** dans *Stagioni*. En 2001 il participe à « *Barones* », un concert des **Tenores di Neoneli**, avec **Guccini**, **Elio**, **Branduardi**, **Baccini** ; il prépare son second film, *Da zero a dieci*, qui sort le 8 février 2002, histoire de 4 amis de 35 ans qui se retrouvent à Rimini après 20 ans d'absence. Puis en 2002, **Ligabue** réalise *Fuori come va ?* qui lui vaut de nombreux prix : c'est un très beau disque de chansons d'amour et d'autobiographie. La tournée qui suit a plus de 400.000 spectateurs.

Écoute 16 : *Libera uscita (Fuori come va ?, Luciano Ligabue, 2002)*

Il énumère ce qui, dans la société contemporaine, qui ne les a jamais « *pris au sérieux* », n'arrivera jamais à les déterminer, eux qui ont « *décidé qu'y croire encore / n'est pas une mauvaise maladie* », « *sortie libre / dans un monde libre* ». Souvent comparé à **Vasco Rossi** par ses qualités scéniques, son intérêt pour les maux de la société provinciale, l'agressivité de certains de ses arrangements, il diffère de lui parce qu'il met en valeur les éléments de résistance et de rachat de ceux qui s'affirment contre le berlusconisme et contre son type de divertissement de plage.

En 2003 sort son second live, *Giro d'Italia*, après une longue et spectaculaire tournée dans plusieurs villes d'Italie. En 2004, il reçoit une « *laurea* » (licence) *honoris causa* à l'Université de Teramo, pour être « *un auteur engagé dans une recherche qui a comme référence la compréhension du monde contemporain* ». Après un silence de plus de deux ans, il remonte sur scène en 2005 à l'aéroport de Reggio Emilia devant un public de 180.000 personnes (c'est le concert qui a eu le plus d'entrées payantes), avec son groupe et **Mauro**

Pagani ; il publie en 2005 son nouvel album, *Nome e cognome*, autre succès discographique, avec un livret très intelligemment et agréablement illustré. En 2006, il commence un nouveau tour pour rappeler ses débuts dans les petits locaux d'Émilie et dans les théâtres, avec les **Clan Destino** et **La Banda** . Après le concert à San Siro à Milan, il enregistre un disque de conversation avec **Fernanda Pivano**, *Ligabue si racconta*. Il réalise toujours de nombreuses tournées en Italie et en Europe ; la plus récente aura lieu à l'Arena de Vérone en septembre 2013. Vous en trouverez la liste complète sur le site *Luciano Ligabue, it.wikipedia.org*.

Le 15 avril 2010 est le « *Liga Day* », vingtième anniversaire de son premier album, et il publie un autre CD, *Arrivederci mostro*. En juin 2012, il adhère avec 16 artistes à la réalisation d'un Concert pour l'Émilie dont les bénéfices serviront à aider les victimes du tremblement de terre de mai 2012. *Giro del mondo* sort en 2015, après un grand Tour en Amérique, Australie et Extrême-Orient et une intervention o La Notte della Taranta en août, et son nouveau concept-album est publié en 2016, *Made in Italy*, qui inspire un film du même titre. *Start*, son douzième album, sort en 2019, suivi de nombreux concerts.



Luciano Ligabue (« Liga ») est sans doute aujourd'hui l'artiste le plus apprécié d'Italie, *cantautore*, mais aussi écrivain comme **Bob Dylan**, **Léonard Cohen**, **Francesco Guccini** ou **Roberto Vecchioni** (son premier roman est sorti le 6 mai 2004, *La neve se ne frega*, La neige s'en fiche), metteur en scène, et grand communicateur, par ses tournées, ses interviews, ses dialogues avec d'autres artistes ou sportifs, car il est aussi un homme passionné de football. Condamnant la drogue et le dopage, il dit souvent que « *le rock est sa seule drogue* ».

Ligabue a toujours été un artiste de gauche cohérent, conseiller municipal de sa ville natale, Correggio.

Écoute 17 : *Una vita da mediano* (Miss Mondo, Luciano Ligabue, 1999)

Écoutez les chansons de Ligabue ... même si vous n'êtes pas passionné.e de rock !

2.7 - Quelques autres *cantautori* d'Émilie-Romagne

Gianni Meccia, né à Ferrare en 1931, est sans doute le plus ancien et peut-être le premier *cantautore* italien d'après-guerre (les deux maisons de disques Ricordi et RCA se disputent l'invention du mot « *cantautore* » !). Il est découvert par **Franco Migliacci** et **Mario Riva** qui le font passer à la télévision. Après un 45T, *Jasmine*, peu écouté, il publie un *single*, *Il barattolo*, arrangé par **Morricone**, en 1960, et *Il pullover* en 1961. Son 45T suivant est *Pissi pissi bao bao* ; il va au *Festival de Sanremo* en 1961 avec *Patatina*, écrite avec **Franco Migliacci** et chantée avec **Wilma De Angelis**. Il écrit des textes pour divers chanteurs, retourne à Sanremo en 1962 comme auteur avec *Cose inutili*. Ses chansons sont rassemblées dans le 33T *Le canzoni d'amore di Gianni Meccia*, tandis qu'il continue surtout à écrire des textes (*Il mondo* pour **Jimmy Fontana**, qui a un succès mondial). Il est à nouveau invité au *Festival de Sanremo* en 1967 comme auteur, avec *Ma piano* (*per non svegliarmi*) chantée par **Nino Fidenco** et la *cantautrice* **Cher** (**Cherilyn Sarkisian La Pierre**, 1946-), et qui sera reprise par les **Nomadi**. En 1969, il écrit le *Concerto per Patty* pour **Patty Pravo**. En 1970, il devient producteur de disques, fondant la *Pull* avec **Bruno Zambrini** (1935-). En 2002 est publiée son anthologie, *Flashback - I grandi successi originali*.



Dino Sarti (1936-2007) a été un grand chanteur et cabarettiste de Bologne, auteur de nombreuses chansons et interprète de *covers*, en particulier de français (**Aznavour**, **Bécaud**, **Nathalie**, **Brel**, **Jef**, **Amsterdam**) qu'il traduit en dialecte de Bologne. Ses premiers disques sont *Bologna invece* 1, 2, 3, 4, de 1972 à 1975. Ses chansons les plus connues sont consacrées à Bologne et à



l'Émilie-Romagne, dont *Bologna campione*, un hymne à l'équipe de football de Bologne. Il a aussi écrit plusieurs ouvrages.

Andrea Mingardi naît à Bologne en 1940, d'un père de Bologne et d'une mère de Messine. Passionné de sport et de musique, il commence sa carrière en 1959 comme leader des **Golden Rock Boys**, premier groupe italien de rock 'n roll. Son premier 45T sort en 1962, *Lentement dans la nuit* et *Si je pouvais*. Il crée divers autres groupes, avec lesquels il travaille dans les discothèques, en chantant des textes en dialecte de Bologne (en 2000, il publiera encore le CD *Ciao Ràgaz*, qui s'enrichit de la participation d'amis émilien comme **Morandi, Dalla, Guccini, Carboni, Samuele Bersani, Paolo Belli, Gaetano Curreri** du groupe des **Stadio, Gianni Cavina** et **Ivano Marescotti** (acteurs), **Paolo Mengoli** (chanteur) et **Gianni Fantoni** (écrivain et acteur). Le disque double un livre homonyme qui est un manuel de dialecte émilien. En 1984, il participe au Festivalbar avec un texte ironique *Un boa nella canoa*. Il s'est plusieurs fois illustré dans la reprise de chansons célèbres (*Io vivrò (senza te)* de **Mogol-Battisti**). Il débute au *Festival de Sanremo* en 1992 avec *Con un amico vicino* (reprise dans un CD), il y retourne en 1993 avec *Sogno* (reprise aussi dans un CD), en 1994 avec *Amare amare*, en 1998 avec *Canto per te* et en 2004 avec *È la musica*. Il collabore avec **Mina** à partir de 2006. En 2012, il publie *Auguri, auguri, auguri*, un album de Noël, qui est la musique du film d'**Alessandro Genovesi** où **Mingardi** a un rôle important, *Il peggior Natale della mia vita*.



Il est parmi les fondateurs de l'équipe de football *Nazionale Cantanti*, et il est l'auteur de plusieurs ouvrages humoristiques et noirs. Il a publié plusieurs autres disques 33T et CD. Ci-dessus sa photo en 2011.

Jimmy Villotti (1944-) est lui aussi de Bologne. Très jeune, il étudie le piano et la guitare, et il participe à divers groupes beat avant de fonder son propre groupe de rock progressif, « **Jimmy M.E.C.** », qui publie un premier 45T, avant de travailler pour quelques chanteurs éprouvés, comme **Andrea Mingardi**. En 1978, il compose un opéra rock *Giulio Cesare*, et collabore avec des artistes comme **Guccini, Claudio Lolli, Sergio Endrigo, Ornella Vanoni, Luca Carboni, Gianni Morandi**, les **Stadio** et **Paolo Conte** qui lui consacre une chanson, *Jimmy ballando*. Puis il se consacre au jazz, publiant plusieurs albums à partir de 1993. En 2008, il gagne le prix Tenco comme collaborateur des grands noms de la chanson.



Roberto Ferri, de Bologne, né en 1947, est d'abord chanteur classique, puis, recruté dans l'équipe de **Mina**, il écrit des chansons, publie en 1980 *Se per caso un giorno la follia*, album sur la diversité aujourd'hui disparue. Il gagne le *Festival de Sanremo* comme auteur avec *Sarà quel che sarà* en 1983, chantée par **Tiziana Rivale** ; il y retourne en 1997 avec *Dimmi che non vuoi morire*, chantée par **Patty Pravo**. Il écrit des textes pour de nombreux chanteurs, chante **Brassens** pour le dixième anniversaire de sa mort, participe à des spectacles musicaux avec **Franco Battiato**, et chante plusieurs autres auteurs français dans son CD *Marinelle et le chat*, de 2002, et *Marinella* de **Fabrizio De André**, chantée en français. Il publie en 2012 un livre audio avec CD, *Tutta colpa dell'amore*. dont l'argent de la vente va au soutien du don d'organes Il se consacre maintenant surtout à la poésie.



Alessandro Haber (Bologne, 1947, de mère catholique italienne et de père juif roumain) passe son enfance en Israël et vient en 1956 en Italie où il devient acteur de cinéma pour plusieurs metteurs en scène, dont **Marco Bellocchio, Pupi Avati, Leonardo Pieraccioni** et **Mario Monicelli**, et de théâtre. Mais à partir de 1995, il enregistre plusieurs CD de chansons, *Haberrante* en 1995, *Qualcosa da dichiarare* en 1999, *Tango d'amore e coltelli* en 2001, *Il sogno di un uomo* en 2003 et *Haber bacia tutti* en 2012. Il est invité trois fois à participer à la *Rassegna* annuelle du Club Tenco. Il joue toujours dans de très nombreux films. Le court métrage *Insetti* de **Gianluca**

Manzetti est de 2017, ses films récents sont de 2018.

Giovanni Lindo Ferretti est né en 1953 dans la province de Reggio Emilia, dans une famille catholique. Après des études de psychiatrie, il voyage et rencontre **Massimo Zamboni** (1957-) avec lequel il fonde le groupe punk rock **CCCP Fedeli alla linea**, en même temps qu'il milite à *Lotta continua*. Les **CCCP**, comme leur nom l'indique étaient philo-soviétique. Après sa dissolution en 1992, il fonde le **Consorzio Suonatori Indipendenti (CSI)**, puis en 2001 le groupe **PGR (Per Grazia Ricevuta)** qui se dissout en 2009 après la publication de l'album *Ultime notizie di cronaca*. Il est, avec plusieurs chanteurs et groupes, un des organisateurs du concert et du grand disque faits à Correggio en 1995 pour le cinquantième anniversaire de la libération du fascisme, *Materiale resistente*. Il a publié plusieurs disques, *Co.dex* en 2002, *Iniziali BCGLF* en 2003, et en 2004 *Litania*, avec **Ambrogio Sparagna**, un album qui reprend des prières populaires, *A cuor contento* en 2012. Il fait de nombreux tours, publie un livre, *Barbarico* (2013). En 2013, un documentaire, *Fedele alla linea*, retrace sa biographie dans les divers groupes qu'il a fondés. Il s'est retiré dans son village natal, où il écrit et compose, en même temps qu'il élève des chevaux. Son dernier album à cette date (2019) est de 2013, *Saga. Il canto dei canti*. Il s'est récemment rapproché de façon étonnante de l'extrême droite des *Fratelli d'Italia* et



des catholiques de droite de *Comunione e Liberazione*, après avoir soutenu la Ligue du Nord, combattu contre les lois autorisant l'avortement, critiqué **Hillary Clinton** et le **pape François**.

Il participe au Festival *Notte della Taranta* qui se déroule chaque année dans le Salento, à Melpignano (province de Lecce), et réunit plusieurs des grands *cantautori* italiens. En 2000 il avait fait un voyage en Mongolie, dont il avait fait un livre avec **Massimo Zamboni**, et qui a probablement influencé son évolution.

Giovanni Lindo Ferretti est un personnage très contrasté dont on parle trop peu, mais qui a eu un rôle important dans l'évolution de la chanson, entre rock, punk et chanson traditionnelle, il est considéré comme un des pères du punk italien. Les groupes qu'il a fondés figurent parmi les plus grands de la chanson politique, il a influencé beaucoup d'autres groupes importants.



Zucchero (Adelmo Fornaciari) est né dans la province de Reggio en 1955. Il est un des musiciens italiens qui a vendu le plus de disques (on lui attribue une vente de plus de 50 millions de disques). Son nom de chanteur lui vient du surnom que lui donnait une maîtresse d'école (*zucchero* = « sucre ») à cause de sa timidité. Il est passionné de football et de musique, et il a 11 ans quand un étudiant noir américain lui enseigne ses premiers accords de guitare. Il fonde très tôt un groupe, les **Lordflowers**, tandis qu'il passe un diplôme d'expert électronicien, s'inscrit à la Faculté de Vétérinaire, où il ne passe que 39 examens sur 52, car il abandonne tout pour se consacrer à la musique. Il écrit d'abord des chansons mélodiques pour d'autres chanteurs. Entre 1970 et 1978, il joue avec plusieurs groupes, les **Duca**, les **Amici del mare**, les **Nuove luci** avec lesquels il commence à chanter, les **Decal**, avec qui il enregistre son premier 45T, et enfin un dernier groupe, les **Sugar & Candles** avec lesquels il signe ses premières chansons, conformes à la tradition italienne de la chansonnette.

Il commence vraiment sa carrière au *Festival de Sanremo* de 1982 avec *Una notte che vola via*, et de 1983 avec *Nuvola*. Il publie son premier disque en 1983, *Un po' di Zucchero*, puis il part en Californie où il joue à San Francisco. De retour en Italie au bout d'un an avec le surnom de **Sugar**, il retourne à *Sanremo* en 1985



avec *Donne*, et publie son album *Zuccherò & The Randy Jackson Band*. Il est de nouveau à *Sanremo* en 1986 avec *Canzone triste*, et il publie *Rispetto*, auquel participe **Gino Paoli**, qui l'entraîne au Club Tenco et contribue à le convaincre de changer de genre, en même temps que **Zuccherò** découvre la musique soul et le rythm & blues. Son disque suivant, *Blues*, de 1987, vend 1.300.000 copies en Italie, et sera repris en Angleterre. Des chansons comme *Dune mosse*, *Con le mani*, *Senza una donna* et surtout *Solo una sana e consapevole libidine salva il giovane dallo stress e dall'Azione Cattolica*, auront un très grand succès. **Zuccherò** joue alors avec les meilleurs instrumentistes américains, et dans le tour qui suit son disque, monte sur scène avec **Joe Cocker**, avec qui il chante une chanson des **Beatles**.

Son disque suivant, *Oro Incenso & Birra*, est de 1989, avec la participation d'**Eric Clapton**, **James Taylor**, **Francesco De Gregori** (qui écrit *Diamante* en hommage à la grand-mère de **Zuccherò** dont c'était le prénom) et **Ennio Morricone** ; le disque sort en version anglaise en 1990. En décembre de la même année, **Zuccherò** s'exhibe sur la Place Rouge à Moscou, où il chante entre autres une chanson de **John Lennon** ; il lie des rapports professionnels et d'amitié avec **Sting (G.M.T. Sumner, 1951-)**, et fait des concerts en Angleterre. L'album suivant, *Miserere*, en 1992 sera diffusé sur le plan international, avec une chanson en



duo avec **Luciano Pavarotti**, qui a désormais pris l'habitude de chanter avec des artistes pop. L'album de 1995, *Spirito diVino*, vend plus de 3.000.000 de copies. **Zuccherò** participe alors à de nombreuses tournées internationales, dont *Le Montreux Jazz Festival*, *l'Annual Grammys Award* de New York où il chante *Va pensiero* de **Verdi** avec **Luciano Pavarotti** ; il obtient les premier et second prix au *Festival de Sanremo* de 2001 pour *Luce (tramonti a nord est)* et *Di sole e d'azzurro*, et il retourne au Festival en 2009 avec sa fille **Irene Fornaciari**, pour chanter *Spiove il sole*. Son dix-septième album, *Chocabeck*, sort en 2010. En 2011, il publie son autobiographie, et fait de nombreux spectacles. Il sort son nouveau disque en 2012, *La sesión cubana*. L'année 2014 est marquée par une grande tournée en Amérique. *Black cat* est

de 2016, et il participe jusqu'à aujourd'hui à des nombreux concerts internationaux. Dans un de ses derniers disques il a inclus une chanson dédiée aux victimes des attentats de Paris en 2015. Ces dernières années il revient au style blues.

Zuccherò est sans doute un des chanteurs italiens qui a le mieux réussi sur le plan international, sa langue, souvent à la limite de la vulgarité, a plu à ses jeunes fans populaires, il a su s'adapter à des cultures musicales internationales différentes, tout en n'oubliant pas la tradition mélodique italienne. Mais le contenu de ses chansons reste superficiel et ambigu : voir *Overdose d'amore* (1989), où il parle d'amour avec le langage de la drogue, mais sans qu'on sache jamais s'il est pour ou contre la drogue (**Vasco Rossi** est plus clair, **Ligabue** encore plus) ; et sa chanson *Solo una sana e consapevole libidine salva il giovane dallo stress e dall'Azione Cattolica* est devenue un hymne de *Comunione e Liberazione* ! Comme dit **Enrico De Angelis**, il est « un amalgame d'Émilie et de Louisiane, de Padanie et de Delta, de Pô et de Mississipi » (*Musica sulla carta*, 2009, p. 398). Sa musique est plaisante et accordée aux goûts des jeunes d'aujourd'hui ; c'est ce qui fait son succès.

Écoute 18 : Solo una sana libidine salva il giovane dallo stress e dall'Azione ... (Blues, Zuccherò, 1987).

Andrea Chimenti est né à Reggio en 1959. Il commence sa carrière musicale en chantant pour le groupe rock **Moda**, qui se dissout en 1989, puis pour le groupe **Beau Geste**. Son premier disque de soliste est de 1992, *La maschera del corvo nero e altre storie*, suivi en 1996 de *L'albero pazzo*. Il publie en 1997 l'album *Quoelet*, inspiré par le livre biblique et par des textes de **Giuseppe Ungaretti** et de **Fernando Pessoa**, puis en 1998, la musique qui accompagne la lecture du *Cantique des cantiques* par l'actrice **Anita Lorenzi**. Il chante à nouveau des poèmes d'**Ungaretti** dans *Il porto sepolto*, réédité pour le centenaire de la guerre de 1914-18, qu'**Ungaretti** avait décrite dans ses poésies, alors qu'il était soldat sur le Carso. Ses derniers disques sont *Vietato morire* (2004) et *Tempesta di fiori* (2010) ; en



2014, son roman *Yuri* est accompagné d'un CD homonyme et il sort en 2017 un *live Andrea Chimenti canta David Bowie*. C'est un exemple intéressant de mise en musique de poésies, souvent accompagnée de mise en scène théâtrale et figurative (voir son site officiel).

Paolo Belli est né à Formigine (province de Modena) en 1962 ; dès son enfance, il travaille le piano, étudie au conservatoire, et se consacre à la chanson dans sa maturité. Il fonde en 1984 le groupe **Ladri di biciclette**, en hommage au film de **Vittorio De Sica**, et ils vont au *Festival de Sanremo* en 1989 avec la chanson *Ladri di biciclette*, qui n'est pas classée mais obtient un bon succès de critique. En 1990, en duo avec **Francesco Baccini**, le groupe gagne pour la seconde fois le Festivalbar pour la chanson *Sotto questo sole*. Il retourne à *Sanremo* en 2009 avec *L'opportunità*. Il publie une douzaine de disques à partir de *Paolo Belli & Rythm Machine* en 1993, et devient un animateur de télévision très connu. Avec de nombreux autres chanteurs, il participe à l'Équipe Nationale Italienne de chanteurs, l'équipe de football créée par **Mogol** en 1981, et il a souvent chanté pour le *Giro d'Italia*, le Tour d'Italie (*Faccio festa*). Son dernier single de 2019 s'intitule *Sei il mio giorno di sole*.



Angela Baraldi naît près de Bologne en 1964 ; après avoir chanté dans des clubs underground de Bologne, elle est découverte par **Lucio Dalla** en 1989, participe à sa tournée «*Dall'america a ruota* », et publie son premier album, *Viva*, en 1990, avec les **Stadio**. Elle participe au *Festival de Sanremo* en 1993 avec *A piedi nudi* qui sera dans son second album de 1993, *Mi vuoi bene o no ?* dont une chanson,



Dammi da mangiare, est écrite par **Francesco De Gregori**. Après un travail d'actrice, elle publie en 1996 *Baraldi lubrificanti*. Elle se partage alors entre chanson et cinéma : elle publie en 2001 avec deux autres chanteuses, **La Pina** (1970-) et **Elisa**, un album de chansons de femmes, *Rosasporca*, puis en 2003 *Angela Baraldi*, et elle joue dans le film de **Gabriele Salvatores** (Naples, 1950-), *Quo vadis, Baby ?* En 2011, avec **Massimo Zamboni**, elle publie un nouvel album de chansons des **CCCP Fedeli alla linea**. En 2017 est publié son huitième album, *Tornano sempre*. C'est aujourd'hui une intéressante chanteuse et actrice, qui a déjà plusieurs films à son actif.



Gianluca Lo Presti, né à Livourne en 1967 mais venu résider à Ravenne, fonde un groupe en 1992, les **Lotostudio**, avec qui il publie la même année *I suoni dell'inconscio*, fusion de musique ethnique et de musique électronique, suivi en 1997 de *I frammenti del mio io*, à partir de dialogues avec son père. En 1998, une chanson qui dénonce les *majors* (les grandes maisons de disques) et la musique pop commerciale, *Il barone nero*, gagne le Prix de Recanati. En 1999 sort *Cent'anni di solitudine* (le titre d'un roman de **Gabriel Garcia Marquez**), un voyage musical entre le rock et la world music, qui gagne un Prix pour son intelligent non-conformisme, puis en 2001 *Sun and Rain*, écrit avec la chanteuse **Blaine Reininger** (1953-), voyage dans la musique électronique. Il aime **De André** et **Fossati**, les **CSI** et **Battiato**, et il rêve d'être admis au *Festival de Sanremo*. Pour ses 40 ans il publie l'album *Nevicasupuntoquattrozero*.



Samuele Bersani est né à Rimini en 1970. Sa carrière musicale commence en 1991 lorsqu'il est remarqué par **Lucio Dalla** qui le fait participer à son tour *Cambio*. Il publie son premier album en 1992, *C'hanno preso tutto*, qui a un succès immédiat grâce à une chanson, *Chicco e Spillo*, de style néo-réaliste. Son second album sort en 1994, *Freak* ; il en chante une chanson même devant le Pape ; il est suivi en 1997 de *Samuele*

Bersani, dont les chansons *Cocodrilli* et *Giudizi universali* obtiennent une grande audience (Prix Lunezia 1998 du meilleur texte littéraire). Il participe en 2000 au *Festival de Sanremo*, où il obtient le prix de la critique avec *Replay*, qu'il insère dans son album de 2002, *Che vita ! Il meglio di Samuele Bersani*, qui suit son disque de 2000, *L'oroscopo speciale*, qui obtient la Targa Tenco au mois d'octobre, comme meilleur



album de l'année 2000, et dont deux chansons sont utilisées dans un film. *Che vita !* vend plus de 150.000 exemplaires. Son album de 2004, *Caramella smog*, lui fait gagner deux nouveaux prix du Club Tenco (2 Targhe Tenco). En 2005, *Seguendo Virgilio* est un hommage au **Quartetto Cetra** ; en 2006, il publie *Lo scrutatore non votante* dans le CD *L'aldiquà*, qui obtient très vite un disque d'or **16**. **Bersani** enregistre ensuite en 2007 un disque de chansons de divers auteurs et en 2009 il participe au concert de soutien à l'Abruzzo. Son septième album, *Manifesto abusivo*, sort en 2009. Il participe au *Festival de Sanremo* en 2012 avec *Il pallone*, qui obtient le Prix de la Critique Mia Martini, et il chante au concert de soutien de l'Émilie après le tremblement de terre du mois de mai. Son album de 2013 s'intitule *Nuvola numero nove*. Il a collaboré avec de nombreux autres chanteurs. En 2016, pour ses 25 ans de carrière, sort son album *La fortuna che abbiamo* (2CD et un DVD). Il a collaboré avec de nombreux chanteurs et groupes.

Écoute 19 : 19.1 - *Il mostro* (C'hanno preso tutto, Samuele Bersani, 1992)

19.2 - *Lo scrutatore non votante* (L'aldiquà, Samuele Bersani, 2006)

Il mostro est l'histoire d'un marginal, ou d'un être différent, mais les hommes ne supportent pas la différence, et ils vont le pourchasser et le tuer, leurs préjugés sur la « normalité » le font considérer comme dangereux. *Lo scrutatore non votante* est celle de celui qui fait son travail sans y croire, il ne croit finalement qu'à la chaise électrique où envoyer tout ce qui le gêne, tous ceux qui se battent pour une cause. C'est l'apolitique, qui a fait de sa lâcheté une éthique. Belle description d'une espèce courante ...

Bersani est un des jeunes *cantautori* d'avenir de l'Italie contemporaine.

Frankie Magellano (**Matteo Morgotti** à l'état civil) est né à Correggio en 1971. Il publie son premier disque, homonyme, en 1995, et le complète en 2002 avec son groupe composé de **Pippo Bartolotta**, **Paolo Giglioli**, **Michele Trapijov** et **Andrea Morelli**. Son second disque, de 2011, s'intitule *Ricordati che prima o poi ti mangerò* avec une *cover* de **Renato Zero** ; il est suivi de nombreux concerts dans toute l'Italie ; une bande vidéo est réalisée sur des textes de l'écrivain de Correggio **Pier Vittorio Tondelli** ; Magellano est aidé financièrement par une entreprise de mode de la ville, pour qui il est modèle. Son troisième album, *Adulterio e porcherie*, paraît en 2012 et lui vaut de passer en troisième soirée de la *Rassegna della canzone d'autore* du Club Tenco en octobre 2013 avec *Sciare*, une chanson écrite sur un texte de **Tondelli**.

Viola Selise (**Elisa Rossi**) est une jeune chanteuse et compositrice de Rimini, transférée à Rome en 1998, dont le premier album est sorti en 2011, *Viola Selise*. Son deuxième album, *Il dubbio*, est de 2013, suivi d'un troisième de 2016, *Eco*.

Maria Chiara Frascetta (**Nina Zilli**), soprano, est née en 1980 près de Piacenza. Après des études de piano et de chant lyrique, elle vit en Irlande et aux États-Unis où elle se forme au *Rythm and Blues* et au reggae ; en Italie, ses références sont **Celentano** et **Mina** ; son prénom de chanteuse a été choisi en hommage à La chanteuse américaine de jazz **Nina Simone** (1933-2003) et au nom de famille de sa mère. En 2010, elle obtient au *Festival de Sanremo* le prix Mia Martini avec *L'uomo che amava le donne*, chanson inspirée par le film de **François Truffaut**, *Un homme, une femme*. Son premier EP sort en 2009, *Nina Zilli*, suivi d'un premier album en 2010, *Sempre lontano*, et d'un second en 2012, *L'amore è femmina*, dont une chanson, *Per sempre*, est classée 9^e au *Festival de Sanremo*, et qui obtient un disque d'or. Une autre chanson du disque, *Un'altra estate*, est écrite avec **Carmen**



Consoli. Son troisième album s'intitule *Frasi e fumo* en 2015. Elle participe au *Festival de Sanremo* en 2015 comme membre du jury. Son quatrième album, *Modern Art*, est de 2018, où elle participe à *Sanremo* avec *Senza appartenere*. Elle publie un 45T en 2019.



Nek (Filippo Neviani) est né à Sassuolo en 1972. Il commence à chanter en 1986, forme un groupe et continue par une carrière de soliste à partir de 1991 et réalise trois albums pour la *Fonit Cetra*. Il présente une chanson, *In te*, au *Festival de Sanremo* de 1993, et il y retourne en 1994 avec *Angeli nel ghetto*, il y présente *Laura non c'è* en 1997. Son 6^e album, *La vita è*, sort en 2000, suivi de plusieurs autres, dont *Congiunzione astrale* en 2013, *Prima di parlare* en 2015 après sa participation au *Festival de Sanremo*, *Unici* en 2016. Il est encore invité au *Festival de Sanremo* de 2019 (*Mmi farò trovare pronto*), après son album de la même année, *Il mio gioco preferito : parte prima*. Il aurait vendu plus de 10 millions de disques.

Parmi les chanteurs importants de cette région, il faudrait citer en particulier

* **Caterina Caselli**, de Sassuolo (province de Modena), née en 1946, connue comme *Casco d'oro* (Casque d'or), célèbre pour sa chanson *Nessuno mi può giudicare*, qui la fait connaître à *Sanremo* en 1966. Après son mariage en 1970 avec le responsable d'une grande maison de disques homonyme **Piero Sugar** (1937-), le fils du grand producteur **Ladislao Sugar** (1896-1981), elle devient surtout productrice discographique, grande découvreuse de talents musicaux, **Giuni Russo**, **Andra Bocelli**, **Gli Avion Travel**, **Elisa**, etc.



* **Gianni Morandi** (Monghidoro, prov. de Bologne, 1944), fils d'un savetier communiste qui lui faisait lire quelques pages du *Capital* de **Karl Marx** avant de commencer à travailler. Il commence sa carrière en 1962 avec *Andavo a cento all'ora*, et devient un des chanteurs italiens internationalement les plus connus qui vend plus de 50 millions de disques, et un animateur de festivals et de spectacles dont le *Festival de Sanremo* en 2011 et 2012.



* **Milva (Maria Ilva Biolcati)**, de Goro, prov. de Ferrare, 1939-), surnommée *la panthère de Goro* (ou *La Rossa*, pour la couleur de ses cheveux et ses opinions politiques de gauche) est probablement une des plus grandes chanteuses mondiales du XX^e siècle, et aussi actrice qui travaille entre autres avec **Giorgio Strehler**. Elle a chanté les chansons de **Bertolt Brecht**, en 1971, après celles d'**Édith Piaf** en 1960, suivies d'un travail avec **Luciano Berio** en 1985, puis de spectacles avec **Astor Piazzolla**, un album de poésies d'**Alda Merini** mises en musique en 2004 par **Giovanni Nuti**. Entre 1961 et 2011, elle a publié 62 albums.



* **Iva Zanicchi** (Ligonchio, prov. de Reggio Emilia, 1940-), surnommée *L'Aquila di Ligonchio*, est une autre grande voix de la chanson italienne comme **Mina**, **Milva**, **Ornella Vanoni** et **Patty Pravo** à partir de 1960, reconnue elle aussi sur le plan international. Elle a gagné trois fois le *Festival de Sanremo* (1967-1969, 1974) auquel elle a participé dix fois, et où elle retourne en 1984, 2003 et 2009. Elle anime de nombreux festivals jusqu'en 2019. En 2008, elle est élue pour *Forza Italia* au Parlement européen où elle n'est présente que 20 fois sur 42 séances. Elle est pourtant réélue pour *Il Popolo della Libertà* de 2009 à 2014. Elle a publié plusieurs livres autobiographiques et presque une trentaine d'albums, avec de très nombreux 45T.

* **Orietta Berti (Orietta Galimberti)**, Cavriago, prov. Reggio Emilia, 1943-), surnommée *La capinera dell'Emilia* (la fauvette d'Émilie) commence à chanter très jeune tout en étudiant la musique et le chant lyrique ; elle se qualifie en 1961 dans un concours de voix nouvelles avec une chanson de **Gino Paoli**.



Elle participe au *Festival de Sanremo* en 1966 puis en 1967, et c'est sa chanson (*Io, tu e le rose*) que cite de façon critique **Luigi Tenco** dans sa dernière lettre. Elle y retournera encore 9 fois. À part quelques chansons populaires et sociales, elle a chanté surtout des chansons d'amour, mais c'est une des chanteuses les plus connues et appréciées des Italiens. Elle continue encore en 2019 à participer à de nombreuses manifestations.

* **Anna Marchetti** (Copparo, prov. de Ferrare, 1945-2015) chante jusqu'en 1971, puis se retire de la scène pour se consacrer à sa famille.

* **Carmen Villani** (Ravarino, prov. de Modena, 1944-) chante très jeune dans les salles de bal d'Émilie et à l'âge de 15 ans elle rencontre **Fred Buscaglione** qui se propose d'en faire une star. Dotée d'une voix exceptionnelle, elle arrive au succès en 1966, participe à plusieurs *Festivals de Sanremo*, mais s'arrête de chanter en 1972 et se retire de la carrière discographique, se consacre au cinéma, et représentera une des actrices les plus connues pour ses comédies érotiques à l'italienne. Elle se retire dans sa vie privée à partir des années 1980.



* **Alice (Carla Bissi)**, 1954-) est de Forlì. Sa carrière est lancée par sa participation au *Festival de Sanremo* en 1972 avec *Il mio cuore se ne va*. Son premier album est de 1973, *La mia poca grande età*, suivi en 1978 de *Cosa resta ... un fiore*. Elle rencontre **Franco Battiato** en 1980 et change totalement de style avec *Capo Nord*, et triomphe à *Sanremo* en 1981 avec *Per Elisa*, écrite avec



Franco Battiato et **Giusto Pio**, suivie de l'album *Alice*. Sa chanson obtient la première place, style pop/rock sur la mélodie de **Beethoven** *Per Elisa* ; elle a été interprétée surtout comme symbole de l'héroïne, la drogue qui détruit l'homme qui s'y consacre. Elle sera plusieurs fois réinterprétée par d'autres chanteurs.

Elle réalise ensuite beaucoup d'autres disques, *Park Hotel* en 1986, *Elisir* et *Mélodie passagère* (Musiques de **Erik Satie**, **Gabriel Fauré** et **Maurice Ravel**) en 1987, *Il sole nella pioggia* en 1989, *Mezzogiorno sulle Alpi* en 1992, *Charade* en 1995, *Exit* en 1998, *Personal Juke Box* en 2000, *Viaggio in Italia* en 2003, *Samsara* en 2012. Elle chante en 2009 pour aider les victimes du tremblement de terre des Abruzzes, travaille avec **Franco Battiato** et participe au *Festival de Sanremo* 2018 en duo avec **Ron**.

* **Mario Guardera** (Bologne, 1949-) est connu dans les années 1960-1970, publie quelques disques, puis se consacre à la publicité.

* Citons enfin **Lara Saint Paul (Silvana Aregasc Savorelli)**, Asmara, 1945-2018, Emilia), fille d'une mère érythréenne et d'un père italien, qui dès sa naissance, à la fin du fascisme, rentre en Émilie où Silvana vit depuis. Elle apprend le chant et débute au *Festival de Sanremo* de 1962 sous le nom de **Tanya** ; son succès commence en 1968 où elle chante à Sanremo en double de **Louis Armstrong**. Engagée ensuite par *Polydor*, elle devient une grande vedette internationale. Elle épouse le producteur discographique **Pier Quinto Cariaggi** (1936-1995) au début des années 1960 et devient sa propre productrice avec l'étiquette *Lasana*, faisant une brillante carrière, relançant aussi son ami **Frank Sinatra** en Italie. À la mort de son mari en 2013, elle se trouve dans une situation économique difficile et obtient en 2014 l'aide officielle de l'État italien qui fait



jouer la loi Bacchelli de 1985 qui prévoit d'aider les artistes italiens en difficulté. Elle est morte à Bologne le 8 mai 2018.

* Et rappelons que **Laura Pausini**, fille d'un chanteur de cabaret, est née à Faenza en 1974. Elle a gagné le *Festival de Sanremo* en 1993 avec *La Solitudine*, à partir de laquelle elle atteint le marché international, obtient le titre d'Ambassadrice de l'Émilie dans le monde, soutient l'UNICEF, les réfugiés italiens de 2003, les associations de lutte contre le Sida, les femmes maltraitées, les gays ; elle est fan du groupe de football, le *Milan*. En 2012, elle consacre un album à **Giorgio Gaber**, en 2019, elle fait une longue tournée avec **Biagio Antonacci**. C'est sans doute aujourd'hui la chanteuse italienne la plus diffusée dans le monde entier. Elle aurait vendu dans le monde plus de 70 millions de disques.



* D'Émilie viennent aussi **Raffaella Carrà (Raffaella Maria Roberta Pelloni, Bologne, 1943-)**, de père romagnole et de mère sicilienne, qui se séparent aussitôt après sa naissance ; elle vit donc toute son enfance dans le bar de son père, mais dès l'âge de 8 ans, elle part à Rome faire des études de danse et de cinéma, devenant très vite une actrice connue et appréciée mais sans véritable succès commercial, ce qui la pousse à s'orienter vers la fonction de présentatrice de télévision vers le milieu des années 1960 et à changer de nom, gardant Raffaella (prénom du peintre Raffaello Sanzio) et adoptant Carrà en référence au peintre **Carlo Carrà**. À partir de ce moment, elle se consacre aussi à la chanson, devenant un phénomène en Europe et en



Amérique latine. Elle participe pour la première fois au *Festival de Sanremo* en 1983, publie plusieurs disques et anime encore des émissions de télévision en 2019. (Ci-contre **Raffaella Carrà** en 2008).



* **Serge (Sergio) Reggiani** (Reggio Emilia, 1922-2004), dont la famille s'installe ensuite à Paris, en 1930, parce qu'elle est antifasciste, il devient français en 1948 ; surtout acteur, qui a marqué l'histoire du cinéma, il chanta aussi en italien, publiant de nombreux albums, dont des textes de **Boris Vian** et de **Jacques Prévert**.

3) - Les groupes d'Émilie-Romagne

L'Émilie est l'une des régions qui a connu le plus grand nombre de groupes, de styles différents, de l'époque du *beat* des années 1960 (signalons le groupe **I Corvi**, créé en 1965) à celles du rock ou du folk-rock (par exemple le groupe **Il Parto delle nuvole pesanti**, formé à Bologne en 1994 par deux étudiants calabrais, et qui présente son nouveau travail en 2013, *Che aria tira*). Bologne fut l'une des principales villes où se déroula le mouvement de 1977, ou plutôt « **LE** Mouvement », masse souvent informelle, de jeunes qui cherchent, une seconde fois après 1968, à être présents sur une scène socio-politique qui refuse leur présence active ; cette masse est le fruit de nombreuses évolutions de l'Italie entre 1968 et 1976, la croissance d'une classe moyenne qui évolue politiquement vers la gauche communiste (cf les résultats des élections législatives de 1976) qui se rapproche donc du pouvoir, grâce à une politique habile de « compromis historique » avec la Démocratie Chrétienne ; mais la crise pétrolière de 1973 avait contribué à affaiblir l'optimisme des années antérieures, on ne croit plus autant en la possibilité de révolutionner la société occidentale, et cela pousse à un mouvement plus radical, à un terrorisme d'extrême-gauche dont le sommet sera l'enlèvement et l'assassinat d'**Aldo Moro** en 1978, probablement avec l'aide de la C.I.A 17. Le 26

février 1976 est aussi la date de reconnaissance des radios libres qui vont bientôt prendre une place décisive et devenir les porte-parole du Mouvement, comme *Radio Alice* à Bologne.

Cela influence évidemment la musique, qui s'éloigne du rock « progressif » du début des années 1970 pour se rapprocher du « punk » apparu en Angleterre, plus nihiliste et porté à une violence plus absolue. Mêlé à une grande ironie, ce fut en Italie le courant du rock « démentiel », « *notre version du punk, actualisée selon les canons d'un nihilisme joyeux et moqueur, proche parent de l'ironie des « Indiens métropolitains », bien loin en somme de l'obscurité douloureuse d'un certain punk new yorkais comme de la rage hyperviolente du punk britannique* » (*L'Italia del rock*, n° 7, 1994, p. 7). Un « punk » proprement italien, dont le centre fut à Bologne, avec un groupe comme les **Skiantos** et leur fondateur, **Roberto « Freak » Antoni** (1954-2014). Même les *cantautori* rentrent à leur façon dans ce nouveau mouvement contestataire, de **Francesco Guccini** dans *l'Avvelenata* à **Enzo Jannacci** ou à **Gianfranco Manfredi**.

Un des premiers groupes politiques d'Émilie est le **Canzoniere delle Lame** créé à Bologne (les Lame étaient un quartier de Bologne) par **Janna Carioli** (1944-) et **Gianfranco Ginestri** (1944-) en 1967. C'étaient de jeunes communistes qui s'inspiraient de **Kurt Weil**, mort en 1957, et des recherches de *Cantacronache*, du *Nuovo Canzoniere Italiano*, d'**Ivan della Mea** et de **Sergio Liberovici**, qui fait connaître l'auteur allemand en Italie. Ils enregistrent d'abord des chants populaires de mondines, de partisans, d'ouvriers et fondent leur groupe le 1^{er} mai 1967, chantant ensuite avec tous les grands chanteurs contestataires d'Italie. Entre 1970 et 2012 ils enregistrent plus d'une trentaine de disques, et leurs archives constituent un Musée utile de la chanson populaire et de la chanson politique. Leur disque de 2012 s'intitule *Gli anni che cantano*, Les années qui chantent.

3. 1- I Nomadi

C'est un des groupes les plus importants de l'histoire de la chanson italienne, et de plus grande longévité, seuls les **Rolling Stones** durent plus longtemps en Europe. Ils avaient publié 76 albums en 2012, mais ils en publient encore entre 2012 et 2018, dont *Nomadi dentro* en 2017 et *Nomadi 55 - Per tutta la vita* en 2018. Ils sont fondés en 1963 par **Beppe Carletti** (1946-), qui a alors 15 ans, sous le nom de **I Monelli** (les gamins), avec **Leonardo Manfredini**, **Antonio Campari** et **Remo Gelati**, bientôt remplacé par **Mario Cambi**. Ils deviennent *I Nomadi* avec l'arrivée de **Gualberto Gelmini**, et en 1963, **Augusto Daolio** (1947-1992) devient la voix du groupe et écrit la plupart de ses chansons. Le groupe définitif se forme avec **Augusto**, **Beppe**, **Franco Midili**, **Gianni Coron** remplacé en 1970 par **Umberto Maggi** et **Gabriele Copellini (Bila)** remplacé en 1969 par **Paolo Lancellotti**. Nous sommes dans ces années 1960, où les jeunes doivent se battre pour exister contre les tabous de la vieille société fasciste et démocrate-chrétienne, imposer leurs cheveux longs, leurs vêtements colorés et leur envie de changement ; **I Nomadi** seront un des groupes les plus représentatifs de l'époque.

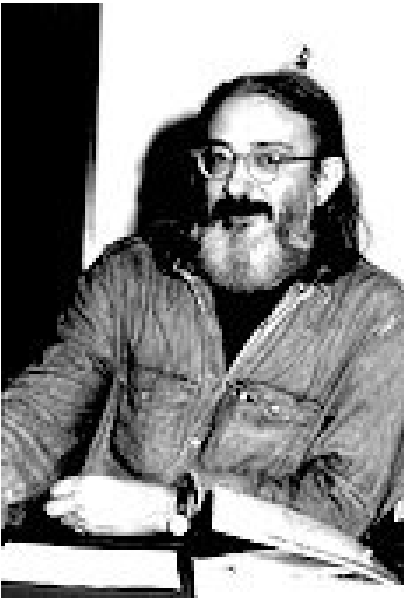
Ils présentent en 1965 leur premier 45T qui comprend une *cover* (une traduction de **Mogol**) et une chanson composée par le groupe, *Giorni tristi*. En 1966, ils participent au *Cantagiorno* avec la chanson *Come potete giudicar*, *cover* de *The Revolution Kind* de **Sonny Bono**, qui devient un manifeste des groupes *beat* et des *capelloni* (cheveux longs). Ils rencontrent alors le jeune **Francesco Guccini**, qui écrit pour eux plusieurs chansons qui feront leur succès, dont *Noi non ci saremo* (1966), *Un figlio dei fiori non pensa al domani* et *Dio è morto* en 1967. Leur premier LP est précisément *Per quando noi non ci saremo* (1967). Ils passent au *Festival de Sanremo* en 1971 avec *Non dimenticarti di me*, et font un voyage aux USA ; en 1973, ils publient d'autres disques et l'album *I Nomadi cantano Guccini*, suivi en 1974 de *I Nomadi interpretano Guccini*. En 1975, *Gordon* est le



premier album ne contenant aucune *cover* mais seulement des chansons écrites par **I Nomadi**. (Ci-dessus, **I Nomadi** en 1972).

En 1980 sort l'album *Sempre Nomadi*, édité par la CGD, comprenant trois chansons écrites pour une Fête de l'Unità, suivi de *Ancora una volta con sentimento*. Privés de maison de disques, **I Nomadi** autoproduisent plusieurs disques, entre autres *I Nomadi in concerto*, en 1987, double CD *Live*, et en 1989 *Ancora Nomadi*, malgré les turbulences internes du groupe qui font qu'en 1990, **I Nomadi** ne restent que trois, **Augusto Daolio**, **Beppe Carletti** et **Dante Pergreffi** qui s'adjoignent **Daniele Campani** et **Cico Falzone** ; après un voyage à Prague, sort leur premier album, *Solo Nomadi*, en 1990. Ils participent à de nombreuses manifestations internationales, mais en 1992 meurent **Augusto Daolio** et **Dante Pergreffi**. **Elisa Minari**, **Danilo Sacco** et **Francesco Gualerzi** se joignent alors au groupe en 1993, et le fils de **Beppe Carletti** publie une biographie des 30 ans de vie du groupe. En contact avec les **Inti-Illimani**, le groupe de chiliens émigrés après le coup d'État de **Pinochet**, ils font une tournée au Chili en 1993. Leur premier album sans **Daolio**, *La settima onda*, sort en 1995, avec la participation des **Inti-Illimani**. Ils rencontrent le **Dalai Lama**, font un voyage à Cuba puis au Thibet d'où ils ramènent l'album *Lungo le vie del vento*. Ils participent à de nombreuses manifestations, festivals pour la paix, etc. et reçoivent en 1997 le prix *Artistes pour la paix*.

Après un autre changement de musiciens, ils font un voyage dans le Sud Dakota à la rencontre du peuple Lakota, et en ramènent le CD *Le leggende di un popolo*. Ils chantent contre la prostitution des mineures en



Indochine et pour les enfants victimes de mines anti-personnel. Le disque *Amore che prendi amore che dai* est numéro un dans les classements officiels en 2002. En 2005, ils font un concert pour récolter des fonds devant servir à la construction d'un Centre médical à Sumatra. Ils retournent à *Sanremo* en 2006 avec *Dove si va*, qui obtient le second Prix au classement final, et ils publient un nouvel album, *Con me o contro di me*. *Sanremo* les appelle encore en 2008 avec la chanson *Cammina nel sole*, et en 2010 ils y accompagnent **Irene Fornaciari** dans *Il mondo piange* de **Zuccherò**.

Ils continuent tours et publications, en particulier en l'honneur d'**Augusto Daolio** (Ci-contre), avec un nouveau chanteur, **Cristiano Turato**, de Padoue. Ils participent au concert pour l'Émilie en 2012. Ils célèbrent leur cinquantième anniversaire d'activité en 2013.

Malgré les nombreux changements de musiciens (plus d'une vingtaine), **I Nomadi** ont toujours gardé pendant plus de cinquante ans une très grande cohérence d'engagement, non pas politique mais social et humanitaire, dans des chansons, de rock modéré, de l'amour, de l'amitié, de l'espérance, de la solidarité entre les peuples. **Augusto Daolio** fut l'inspirateur de ces contenus, et un disque de 1995, *Tributo ad Augusto*, lui rend hommage, avec **Ligabue**, **Teresa De Sio**, **Gang**, **Gianna Nannini**, **I Timoria**, **Alice**, **Enrico Ruggeri**, **Modena City Ramblers**, **CSI**, **Inti-Illimani**. En 1998, la EMI a publié une anthologie de 48 chansons du groupe, *In Italia erano i Nomadi*. Ils publient en 2018 *Nomadi 55 - Per tutta la vita*, et en 2019 *Milleanni*. De nombreux livres et articles sont publiés sur ce groupe central de l'histoire de la chanson en Italie.

Écoute 20 : 20.1 - Un figlio dei fiori non pensa al domani (Guccini e Nomadi, 1967) ;
20.2 - Come potete giudicar (I Nomadi, 1966) ;
20.3 - Lungo le vie del vento (Lungo le vie del vento, I Nomadi, 1995).

3.2 - Équipe 84, le « beat » italien

Il faut rappeler l'existence de ce groupe *beat* des années 1960 mais qui poursuit son activité jusqu'aux années 1990. Après avoir joué sous d'autres noms (**Giovani Leoni**, **Paolo e i Gatti**) dans les locaux de la côte romagnole, le groupe naît en 1962 (ci-dessous en 1960) à Modena, avec **Maurizio Vandelli**, **Franco Ceccarelli**, **Alfio Cantarella** et **Romano Morandi**. Leur nom leur est suggéré par un disque polynésien,

Équipe Taïthienne, et par l'espoir d'être engagés par la *Stock 84*, productrice de Brandy (à moins que ce ne soit l'addition de l'âge de tous les membres du groupe ?). Ils font d'abord connaître des traductions en italien de morceaux étrangers célèbres, comme dans leur premier album de 1964, *Équipe 84*, qui traduit les **Rolling Stones**, les **Beatles**, les **Beach Boys** et les **Kinks**. Ils disent qu'ils sont « *un complesso senza complesso* » (un ensemble sans complexe). Ils deviennent célèbres par leurs concerts au **Piper Club** de Rome. Ils vont au *Festival de Sanremo* en 1966 avec *Un giorno tu mi cercherai*, après avoir participé au *Festival de Naples* avec *Notte senza fine*, chanson en langue napolitaine arrangée selon la mode du *beat*. Ils deviennent alors un phénomène juvénile de masse, presque équivalent aux **Beatles** en Angleterre. Leur second album, *Io ho in mente te*, de 1966, les rapproche des auteurs italiens (ils enregistrent *Auschwitz* de **Guccini**, puis *29 settembre* de **Lucio Battisti** en 1967) et les oriente peu à peu vers le rock progressif, dans l'album *Id*. En 1974, ils enregistrent *Dottor Jekyll e Mr Hide*, suivi en 1975 de *Sacrificio* et d'un disque pour le PSI, après quoi ils vont progressivement disparaître, ne revenant que sporadiquement pour un concert ou l'impression d'un disque. **Franco Ceccarelli** et **Maurizio Vandelli** se donnent principalement à leur carrière de solistes. Ils reviennent à partir de 1984 et publient en 1989 un nouvel album, *Un amore vale l'altro*. Ils chantent surtout jusqu'en 2012, date de la mort de leur fondateur, **Franco Ceccarelli**.



**Écoute 21 : 21.1 - *Quel ti ho dato* (Cover de *Tell me* des *The Kinks*, 1964)
21.2 - *Io ho in mente te* (Cover de *You were on my mind*, de *Sylvia Fricker*, 1966)**

3.3 - Les Skiantos : le rock « démentiel »

Ils sont la meilleure expression du Mouvement étudiant de Bologne dans les années 1970, mais ils continuent à produire jusqu'à aujourd'hui. Ils rentrent dans ce que l'on a appelé le « rock démentiel ». **Roberto «Freak» Antoni** le définit ainsi : « *C'est un cocktail explosif de pseudo futurisme, dada, esprit étudiant, improvisation, performance non logique, ironie de spectacle de variétés, poésie surréelle - surtout crétine, incidents au hasard, sottises et chahut, paradoxe et coups de génie* », ce qui est le contraire du « dément ». **Roberto Gatti** leur donne une nombreuse descendance dans la chanson : « *Dagli Skiantos ai Gaznevada, da Luti Chroma agli Stupid Set, dagli Hi-Fi Bros ai Pale TV, dalla Banda Osiris a Lino e i Mistoterital, dai Figli di Bubba a Elio e le Storie Tese, da Frizzi-Comini-Tonazzi ai Take four Doses, da Francesco Salvi a Paco d'Alcatraz e Marco Carena* » (*Dizionario della canzone italiana*, Curcio, 1990, p. 1574). Il faudrait ajouter beaucoup d'autres groupes comme **Pittura Freska** à Venise, **Windopen**, **Kandeggina Gang**, à Milan, **Confusional Quartet**, à Bologne, **Central Unity**, **Edipo e il suo Complesso**, à Prato, dont le nom est souvent tiré de l'ouvrage de **Freakantoni**, *Stagioni del rock demenziale*, Feltrinelli, 1981. Les **Skiantos** sont « *le meilleur de la production des mouvements de jeunes des années 1970, avec les BD d'Andrea Pazienza et les ouvrages d'Enrico Palandri et de Pier Vittorio Tondelli* » (*Ibid.*, p.1594).



Leur fondateur est **Roberto Antoni**, dit « **Freak** » (1954-2014), étudiant au DAMS de Bologne et diplômé à partir d'une Thèse sur les **Beatles**, il collabore avec les auteurs de la revue *Frigidaire*, lorsqu'il crée le groupe en 1977, après un premier groupe, **Freakantoni e la Demenza Precoce**. « *Je pensais, dit Freak Antoni, que la nôtre pouvait être la troisième voie, et que, en nous moquant du rock, nous pouvions occuper un espace différent de celui des cantautori et de la musique Disco, alors dominants* ». Voilà les ennemis : la Disco bien sûr, mais aussi les *cantautori*, « poètes ratés », dans leur évolution vers une nouvelle rhétorique.

Les **Skiantos** (de « *schiantare* » = abattre, briser, déchirer) continuent leur activité avec lui jusqu'en 1981,

date à laquelle vient **Beppe Starnazza** à la tête du groupe **I Vortici**, puis **Astro Vitelli** ; avec **Antoni** sont alors **Andrea Setti (Jimmy Bellafronte)**, **Stefano « Sbarbo » Cavedoni**, **Fabio Testoni (Dandy Bestia)**. Ils publient des *covers* et des chansons ironiques et insolentes, dans *Inascoltable* (1977) et *MONO Tono* (1978), puis *Kinotto* (1979) et *Pesissimo* (1980) ; leurs spectacles sont provocateurs, ils jettent des légumes sur le public, mangent sur scène, utilisent un jargon agressif bien que jamais vulgaire, comme le faisaient les auteurs futuristes. Cela les met évidemment en crise avec le monde des maisons de disques, **Robert Antoni** abandonne alors le groupe, qui intègre **Linda Linetti** et **Jimmy Villotti**. Ils reprennent en 1984 avec *Ti spalmo la crema*, plus commercial, style chanson de plage, puis ils reviennent à leur « démentialité » d'origine avec *Non c'è gusto in Italia ad essere intelligenti* (1987), suivi de *Troppo rischio per un uomo solo* (1989), de *Signore dei dischi* (1992) et de *Saluti da Cortina* (1993). Ils restent quelques années sans produire de disques, puis sortent *Doppia dose* en 1999, avec la participation de chanteurs ou personnages comme **Lucio Dalla**, **Michele Serra**, **Samuele Bersani**, **Riccardo Tesi**, **Luca Carboni**, **Branduardi** et **Gang**. Ils publieront ensuite régulièrement plusieurs recueils de leurs chansons. **Freak Antoni** abandonne définitivement le groupe en 2012 et continue une carrière de soliste déjà commencée en collaboration avec la pianiste **Alessandra Mostacci**, publiant *Ironikontemporaneo* en 2004, disque de poésie et de musique démentielles, surréalistes et dadaïstes. Il publie plusieurs disques et meurt à 59 ans d'un cancer à l'intestin ; en son honneur les **Skiantos** organisent un concert avec d'autres groupes et artistes (**Eugenio Finardi**, **Ricky Gianco**, **Claudio Lolli**, **Luca Carboni**, ecc.). Ils reprennent leur activité en 2014, mais n'ont pas publié de disques depuis 2009. En 2017, sort la grande biographie des **Skiantos**, de **Gianluca Morozzi** et **Lorenzo « Lerry » Arabia**.



- Écoute 21 : 21.1 - *Mi piacciono le sbarbine (Kinotto, Skiantos, 1979)***
21.2 - *Nuovo medioevo (Doppia dose, Skiantos, 1999)*
21.3 - *Il sesso è peccato farlo male (Doppia dose, 1999)*
21.4 - *Fischia il vento (Materiale Resistente, CSI, 1995)*

Plusieurs groupes suivront la voie ouverte par les Skiantos, et d'abord les **Windopen** de **Roberto Terzani** entre les années 1970 et 1980, les **Gaznevada**, qui se forment en 1977 et se dissolvent en 1988, après avoir vainement tenté la voie d'une chanson plus commerciale. **Lino e i Mistoterital** jouent aussi à Bologne dans les années 1980 un rock démentiel, plus ironique et cabarettiste, ils se dissolvent en 1991 et ne referont qu'un concert en 2002. **Confusional Quartet** publie quelques disques entre 1979 et les années 1980. On pourrait encore citer le groupe **Lùnapop**, formé par **Cesare Cremonini** (1980-), qui publie en 1999 un seul disque qui a un succès énorme, *Squerez* (= « merde » en dialecte de Bologne), et **Freakantoni** publie son livre *Mia figlia vuole sposare uno dei Lùnapop (non importa quale)*, en 2001. Mais ils ne savent pas gérer leur succès et **Cremonini** continue une carrière de soliste, publiant plusieurs CD. Beaucoup d'autres groupes ont suivi les **Skiantos**, nous en verrons aussi dans d'autres régions.

3.4 - Les Modena City Ramblers



D'une tout autre nature est le groupe des **Modena City Ramblers** qui se forme à Modena, en 1991. Leur nom est fabriqué à partir de leur ville d'origine et de leur admiration pour la musique irlandaise (le groupe **Dublin City Ramblers**) ; ils sont constitués de **Stefano « Cisco » Bellotti**, **Alberto Cottica**, **Giovanni Rubbiani**, **Alberto Morselli**, **Massimo Ghiacci**, **Roberto Zeno**, **Franco D'Aniello**, **Marco Micheli** et **Luciano Gaetani**, grand connaisseur de la musique irlandaise. Ils prennent la suite du groupe **Lontano da Dove**, spécialisé dans la musique celtique ; une autre modalité

de leur musique est leur engagement politique, souvent lié au souvenir du dialecte local, ils le définissent comme « combat folk ». C'est ce que manifeste leur première publication, *Combat Folk*, de 1993, où ils reprennent deux chants de Résistance, *Bella ciao* et *Fischia il vento*, et suivi en 1994 de *Riportando tutto a*

casa, avec une chanson, *Il bichiere dell'addio*, où intervient le musicien irlandais **Bob Geldof** (1951-), *Morte di un poeta* dédié à **Helno (Noël Rota, 1963-1992)**, le chanteur des **Négresses Vertes** mort en 1992, une chanson dédiée à **Enrico Berlinguer** (1922-1984), *I funerali di Berlinguer*, des chansons dialectales, *Bella ciao*, *Fischia il vento*, et *Contessa*, de **Paolo Pietrangeli**. Après avoir participé à deux disques d'hommage, l'un à **Ivano Fossati**, l'autre à **Augusto Daolio**, des **Nomadi**, disparu en 1992, dans leurs nombreux concerts, ils chantent la Résistance, celle d'hier et celle d'aujourd'hui, les paysages irlandais, les voyages, les luttes sociales. Leur album suivant, *La grande famiglia*, sort en 1996, et est marqué par l'abandon d'**Alberto Morselli** et de **Luciano Gaetani**, pour des divergences personnelles et politiques, remplacés par **Francesco Moneti** et **Massimo Giuntini**. Le disque comprend une interprétation de *La locomotiva* de **Guccini**.

Après un voyage au Sahara, pour le soutien du peuple sarahwi, les *Modena City Ramblers* publient *Terra e libertà* (1997), qui reprend le titre d'un film de **Ken Loach** sur la guerre civile espagnole, et qui est inspiré par des textes littéraires, par exemple de **Luis Sepulveda** et **Osvaldo Soriano** ; le thème du voyage devient dominant, comme métaphore de la rébellion, exprimée aussi bien par la musique, d'une source celtique toujours plus combative, que dans les textes, comme par exemple dans *Il ballo di Aureliano*, évoquant le statut des gitans. *Cent'anni di solitudine*, de 1998, est repris du titre d'une œuvre de **Gabriel Garcia Marquez**.

Les deux disques suivants, *Raccolti* de 1998, disque *live*, et *Fuori campo* de 1999, se rapprochent du reggae et de la world music et correspondent au départ d'**Alberto Cottica** et **Giovanni Rubbiani** qui vont former deux autres groupes, **Fiamma Fumana** et **Caravane Des Ville**, remplacés par **Aracangelo « Kaba » Cavazzuti**. En 2002 sort *Radio Rebelde*, qui reprend le nom de la radio fondée par **Che Guevara** dans la Sierra Maestra, et dont les chansons s'inspirent des événements de Gênes lors du G8 et de l'attaque des Twin Tower américaines ; en 2002, les **Modena City**



Ramblers fondent leur propre marque, *Modena City Records* et font avec le journal *Manifesto* des projets qui débouchent sur la publication de *Pazienza Santa*, d'un groupe des Apennins de Modena inspiré par la musique celtique de tradition populaire, avec la participation de **Luciano Gaetani**.

En 2003, ils publient *Modena City Remix* et en 2004 *Viva la vida Muera la muerte*, dont le titre rappelle le slogan des communautés indiennes zapatistes du Chiapas. *Appunti partigiani* est publié en 2005 à l'occasion du 60^e anniversaire de la Libération, avec la participation de **Francesco Guccini** dans *Auschwitz*, de **Moni Ovadia** dans *Oltre il ponte* de **Italo Calvino**, de **Piero Pelù** dans *La guerra di Piero* de **Fabrizio De André**, de **Goran Bregovic** dans *Bella ciao*, du *cantautore* anglais **Billy Bragg** (1957-) dans *All You Fascists* de **Woody Guthrie**, et en final une interprétation collective de *Viva l'Italia* de **Francesco De Gregori**. Les **Modena City Ramblers** doivent changer de musiciens après l'abandon de **Cisco**, mais ils restent fidèles à leur inspiration initiale d'engagement et de musique celtique ou des peuples opprimés. Leur récent album (le 13^e) est *Niente di nuovo sul fronte occidentale* (2013), suivi en 2015 de *Tracce clandestine* et en 2017 de *Mani come rami, ai piedi radici*. Ils publient en 2019 un nouveau disque, un live, *Raccolti*, leur dix-neuvième album.

Célèbre reste leur interprétation de *Bella ciao* dans *Riportando tutto a casa* (1994) en style irlandais, reprise dans un autre disque très important réalisé à Correggio en 1995 pour le 50^e anniversaire de la Libération, *Materiale resistente*, auquel participent la plupart des groupes « résistants », dont les **Skiantos** dans *Fischia il vento* et une douzaine d'autres groupes dont on parlera pour d'autres régions.

Écoute 22 : 22.1 - Un giorno di pioggia (Riportando tutto a casa, Modena City Ramblers, 1994)

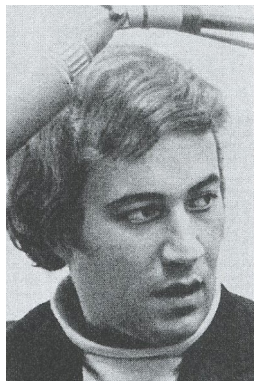
22.2 - Bella ciao (Ibid.)

22.3 - Contessa (Ibid.).

Un giorno di pioggia ouvre le disque, c'est une déclaration d'amour à l'Irlande, la « *patrie de l'âme* » du groupe ; mais c'est aussi un chant d'émigration, car d'Irlande, ils ont tout ramené à la maison, la « *luminosité du ciel (utile pour percer la brume mortelle de la plaine du Pô) et la Guinness* » (livret du disque). Et vous aurez plaisir à écouter *Bella ciao* chantée sur ce rythme qui fait échapper la chanson à toute rhétorique et lui redonne une fraîcheur originelle. C'est pareil pour *Contessa*, dont vous pourrez comparer cette version à celle de **Piترangeli**.

Mais vous écouterez avec le même plaisir toutes les chansons des **Modena City Ramblers**. C'est un des groupes les plus intéressants de l'Italie contemporaine.

3.5 - Area et les CCCP



Demetrio Stratos

Mais il nous faut parler encore de deux groupes très importants de l'Émilie-Romagne, les **Area**, et les **CCCP-Fedeli alla Linea**. **Area** est le fruit d'une rencontre de hasard entre le batteur de Rimini, **Giulio Capiozzo**, et l'ancien chanteur grec du groupe **I Ribelli**, **Demetrio Stratos** (Alexandrie d'Égypte, 1945-New York, 1979) ; ils sont rejoints par le grec **Yan Patrick Erard Djivas**, ancien musicien de **Lucio Dalla**, **Victor Edouard « Eddy » Busnello**, **Patrizio Fariselli**, et **Paolo Tofani** ; ils forment ensemble le groupe **Area-International POPular Group** ; **Gianni Sassi** écrit les textes sous le surnom de **Frankenstein**. Leur premier album est *Arbeit Macht Frei*, de 1973, dont la première chanson est *Luglio, agosto, settembre (nero)* consacrée au massacre des Palestiniens par le gouvernement jordanien en septembre 1970, avec une introduction en arabe suivie du chant de **Demetrio Stratos**. Le style de l'album est un mélange de jazz, de rock et de musique électronique, et la couverture reproduit la silhouette d'un pistolet en carton. Le disque fit impression, mais le marché italien continue à préférer le rock anglo-saxons. Par contre le groupe **Area** devient un peu le porte-parole des mouvements extraparlimentaires de gauche.

Écoute 23 : *Luglio, agosto settembre (nero)* (*Arbeit Macht Frei*, Area, 1973) 18

Après le départ de **Busnello** et de **Djivas** et l'arrivée d'**Arès Tivolazzi**, les **Area** vont à Cuba, participent aux concerts de solidarité avec le Chili et le Vietnam, se retrouvent au dernier Festival du Parc Lambro de Milan organisé par « *Re Nudo* » et sortent l'album *Parco Lambro* en 1976. Ils jouent dans l'hôpital psychiatrique de Trieste de **Franco Basaglia**, et en ouverture d'un concert de **Joan Baez** à Milan en 1974. Avec la voix de **Demetrio Stratos**, ils auront sorti depuis leurs débuts *Caution Radiation area* et *Crac* en 1974, *Are(a)zione* en 1975, qui comprend une interprétation de *l'Internationale*, *Maledetti (maudits)*, *Paris Lisbona*, et *Event '76* en 1976, *Antologicamente* en 1977 et *Gli dei se ne vanno, gli arrabbiati restano* en 1978. **Demetrio Stratos** meurt en 1979 de leucémie ; le lendemain de sa mort, se tient devant 60.000 personnes le concert qui avait été prévu pour l'aider à se soigner, et les fonds en seront versés à la famille. Ils ont été connus non seulement en Italie, mais en France (Festival de *l'Humanité* de 1976), à Cuba, au Portugal, au Japon. Ils font encore en 1980 la musique qui accompagne le spectacle des *Oiseaux* d'**Aristophane**.



Le groupe se reforme en 1993, puis en 1997 pour publier *Chernobyl 7991*, et se dissout deux ans après mais se reforme régulièrement pour un concert ou la publication d'un disque (*Live 2012*).

Écoute 24 : *Gioia e rivoluzione* (*Crac*, Area, 1974)

Toujours l'idée que la culture et la musique peuvent aider à faire la révolution : « *Ma mitraillette est une contrebasse qui te tire sur la figure ce qu'elle pense de la vie / Avec le son de mes doigts on peut mener une bataille / qui nous porte sur les voies des gens qui savent aimer* ». Par leurs textes et leurs musiques, les **Area** contribuèrent à conserver un peu d'espoir chez ceux qui ne croyaient ni à la lutte armée ni à la répression de l'État policier socialo-démocrate-chrétien.

Un autre groupe prendra une grande importance dans la vie socio-politique de l'Italie, les **CCCP Fedeli alla Linea**. Il naît en 1982 d'une rencontre à Berlin entre **Giovanni Lindo Ferretti** (Cf. plus haut) et **Massimo Zamboni**, de Reggio Emilia. Ils s'adjoignent **Umberto Negri**, bientôt remplacé par **Ignazio Orlando**, **Danilo Fatur** et **Antonella « Annarella » Giudici**, artistes de théâtre qui animeront leurs spectacles, et décident de fonder un groupe punk prosoviétique, d'où leur nom qui reprend le nom de l'URSS en cyrillique. Ils créent également une petite maison de disques indépendante (une *indie*), *Attack Punk*, qui publie leurs



premières chansons. Ils sont également sensibles à la culture islamique, et on les prend parfois pour un second **Skiantos**. Ils publient leur premier LP en 1985, *Compagni, Cittadini, Fratelli, Partigiani / Ortodossia II*, d'où est tirée la phrase fameuse, « *Consomme, produis, crève* ». Leur premier album, de 1986, s'intitulera *1945-1985 - Affinità e divergenze tra il compagno Togliatti e noi. (Del conseguimento della maggiore età)*. C'est un mélange étrange entre la réalité émilienne, la culture soviétique et la culture islamique, et la musique punk est particulière ; le succès commercial n'est pas énorme, mais les contenus séduisent un public militant, et le disque est souvent considéré comme le meilleur disque de rock punk. *Socialismo e Barbarie* sort en 1987, publié non plus par leur *indie* mais par une *major* (Virgin) et c'est la

consécration commerciale du groupe, qui leur sera parfois reprochée par les militants. En 1988, les **CCCP** réalisent un 45T avec une version de *Tomorrow* et leur chanson préférée *Inch'Allah ça va*, chantée en français, avec la participation d'**Amanda Lear**. Virgin publiera en 1994 le double CD *Enjoy*, avec un disque intitulé *Danza* et l'autre *Militanza*, anthologie des publications des **CCCP**.

**Écoute 25 : 25.1 - *Inch' Allah ça va* (Enjoy CD 1, Singolo, CCCP Fedeli alla Linea, 1988)
25.2 - *Manifesto* (Enjoy 2 CD 2, *Socialismo e Barbarie*, CCCP Fedeli alla Linea, 1989).**

Les **CCCP** publient encore deux albums, *Canzoni, preghiere, danze del secondo millennio* en 1989, et *Epica, Etica, Etnica Pathos*, en 1990, avec une autre formation de musiciens. Puis ils considèrent que la chute du mur de Berlin en 1989 marque la fin de leurs motivations idéologiques, et, après un tour en Union Soviétique, ils prononcent leur dissolution ; après leur arrêt, ils publient encore un recueil *Ecco i miei gioielli*.

Lors d'un concert à Prato avec deux autres groupes, **Ustmamò** et **I Disciplinatha**, **Ferretti**, **Zamboni**, **Gianni Marocco** et **Francesco Magnelli** décident de former un nouveau groupe qui reprend la suite des **CCCP**, le **CSI (Consorzio Suonatori Indipendenti)**, nom emprunté au nouveau nom de l'URSS, *Comunità di Stati Indipendenti*. Leur premier disque sort en 1993, *Maciste contro tutti*, qui reprend leur concert de Prato, suivi de *Ko de mondo* la même année, enregistré en Bretagne. En 1996, le groupe sort *Linea gotica*, dont la première chanson est *Cupe vampe*, consacré à la guerre en Yougoslavie, à propos de laquelle ils écrivent en particulier : « *Encore une fois, l'Europe montre plus que sa propre incapacité sa propre inconsistance au-delà d'un système de production et de consommation.*



« *Produis, consume, crève* », chantions-nous il y a dix ans en nous moquant de la triade dominante, quelque chose a changé et pas en mieux de ce point de vue : on consomme plus, on produit moins, toujours moins, on crève beaucoup plus et d'une façon très mauvaise » (livret du disque). En hommage à **Franco Battiato**, ils enregistrent aussi à leur façon une de ses chansons, *E ti vengo a cercare*, « *une chanson italienne parmi les plus belles* ». Le livret de ce disque a l'immense intérêt de joindre à chaque texte de

chanson un commentaire qui en explique le sens politique, à partir d'un rappel des faits historiques qui ont inspiré la chanson. Chose rare ! Ce disque marque aussi l'entrée dans le groupe de **Ginevra Di Marco**. Parallèlement, le groupe crée une maison de disques indépendante, la *CPI (Consorzio Produttori Indipendenti)* qui sera précieuse pour la publication des jeunes groupes ou chanteurs comme **Marlene Kuntz**, **Disciplinatha**, **Andrea Chimenti**, **Ustmamò**, **Marco Parente** (Naples, 1969-), etc. et qui publie en 1995 le disque *Materiale Resistente*, dont nous avons parlé plus haut.

Écoute 26 : Cupe Vampe (Linea gotica, C.S.I., 1996).

En 1996, les CSI font un concert à Alba en l'honneur de l'écrivain piémontais **Beppe Fenoglio** (1922-1963), qui sera reproduit dans *La terra, la guerra, una questione privata*, en 1998. En 1996, ils effectuent aussi un voyage en Mongolie, dont ils rapporteront leur CD suivant, *Tabula rasa elettronica* en 1997, rejoints entre autres par **Angela Baraldi** (Voir plus haut). Puis ils se dispersent, les temps ont changé et ils ont changé, chacun poursuit sa carrière individuelle. En 2001, la *Universal* publie une anthologie de deux cd, *Noi non ci saremo*.

Le collectif se retrouve un peu plus tard et décide de former un nouveau groupe, le **PRG**, qui publie son premier disque homonyme, *Per Grazia Ricevuta*, en 2002, suivi de quelques autres disques. Leur musique s'inspire de la musique électronique et de souvenirs de musique africaine. Ils reviennent au rock en 2004 avec *D'anime e d'animali*, et se dissolvent en 2009, après *Ultime notizie di cronaca*. En 2015, ils se retrouvent sous le nom de **Post CSI**, et publient *Breviario partigiano* (livre + DVD + CD).

3.6 - Quelques autres groupes d'Émilie-Romagne

Beaucoup d'autres groupes ont existé en Émilie-Romagne. Citons d'abord les **Pooh** qui chantent de 1966 à 2016, un des groupes les plus durables de la République, formés à Bologne par **Valerio Negrini** (1946-2013)



et **Mauro Bertoli** (1945-) auxquels s'adjoignent **Vittorio Costa**, **Giancarlo Cantelli**, bientôt remplacés par **Gilberto Faggioli** et **Bruno Baracco**. Leur album *Memorie* (1969) est un des premiers concept-albums de l'histoire italienne : la suite des chansons forme une trame cohérente. Ils ont alors la réputation d'être un groupe commercial pour minettes. Ils

vont ensuite changer de musiciens et publier de nombreux disques ; ils gagnent le *Festival de Sanremo* en 1990 avec *Uomini soli*. Leur dernier disque, *Dove comincia il sole*, est de 2010. Ils font leur dernier concert à Bologne en décembre 2016 et reviennent encore à l'Arena de Vérone en janvier 2017. Ils publient leur dernier album en 2018, enregistrement de leur dernier concert. Ils ont publié 58 albums, en studio, enregistrés dal vivo ou recueils de chansons anciennes (Ci-dessus à gauche en 1969, à droite, en 1990 après le *Festival de Sanremo*).



Quintorigo est formé en 1996 composé de **John De Leo** (1970-), **Valentino Bianchi** (1974-), **Andrea Costa** (1971-), **Gionata Costa** (1973-) et **Stefano Ricci** (1968-) ; il est composé, outre la voix, d'un saxophone, d'un violon, d'une contrebasse et d'un violoncelle, groupe original donc, qui n'a ni basse, ni batterie, ni guitares. Ils commencent par un CD autoproduit, *Dietro le quinte*, en 1998. Leur chanson *Rospo*



obtient le prix de la critique au *Festival de Sanremo* de 1999, et une *Targa Tenco* de la meilleure première œuvre. L'album *Grigio* sort en 2000, mélange de *covers* et de compositions originales. Ils retournent à Sanremo en 2000 avec *Bentivoglio Angelina*, y obtiennent le prix de la Critique. Ils signent la musique du film *La forza del passato* (2002) de **Piergiorgio Gay** (1959-), et ils continuent à écrire des chansons d'auteur, dans un mélange de styles particulier, pop-rock, jazz et musique classique. En 2009, ils consacrent un

projet au compositeur américain **Charly Mingus** (1922-1979) avec la chanteuse de jazz **Maria Pia De Vito** (1960-). En 2012, ils célèbrent le 70^e anniversaire de la naissance de **Jimi Hendrix** par le disque *Quintorigo*

Experience. Ils collaborent avec de nombreux musiciens dont **Paolo Fresu**, et publient plusieurs disques, dont *Around Zappa* en 2015, hommage à **Frank Zappa**. *Opposites* est de 2018. Ils ont publié jusqu'alors une douzaine de disques.

Les **Rats** se forment en 1979 près de Modena, groupe de rock et de punk rock. Un de leurs meilleurs disques est *Indiani padani* de 1992, avec la collaboration de **Luciano Ligabue**. Le groupe se dissout en 1997, mais se reconstitue en 2008. Ils enregistrent en 2013, sortant un nouvel album, *Siete in attesa di essere collegati con l'inferno desiderato*.

Un groupe important de Reggio Emilia est **Offlaga Disco Pax** ; leur nom est lié à la commune d'Offlaga dans la province de Brescia, où un des fondateurs du groupe s'était perdu en allant à un concert, et au titre d'une chanson d'un groupe de Reggio, *Disco Pax*, du groupe **Mumble**. Il est constitué en 2003 par **Enrico Fontanelli, Daniele Carretti, et Max Collini** ; ils sont lancés par un fan anonyme qui diffuse sur le web un de leurs concerts, ce qui leur crée un public inattendu. Leur premier disque s'intitule *Socialismo tascabile (Prove tecniche di trasmissione)*, suivi d'un tour de plus d'un an, ce qui leur vaut plusieurs prix dont le Prix Ciampi en 2005, et un prix donné par la revue *Il Mucchio Selvaggio*



(existant depuis 1977 et qui rend compte de la musique rock et autre, et de cinéma). *Bachelite* sort en 2008, suivi d'un tour de promotion. Le groupe participe au disque *Materiali resistenti* en 2010 ; en 2011, ils sonorisent le film muet *I Mille*, qui raconte l'histoire de l'expédition de **Garibaldi** croisée avec une histoire d'amour. En 2012 sort *Gioco di società*. Leur style est marqué par la musique *new wave* (= nouvelle vague, musique pop-rock incorporant punk, musique électronique et disco) qui accompagne généralement des textes récités et non chantés, mais sur un rythme lent, sans rapport avec le rap habituel : ils racontent des histoires.

Fabio Monti écrit sur *La Repubblica* : « *Les Offlaga Disco Pax sont ce que la musique italienne a produit de meilleur ces dernières 15 années. Et pas seulement. Ils sont aussi parmi les très rares continuateurs crédibles de la grande tradition de la chanson politique italienne* ». Il ajoute qu'après « l'épopée sociale » de 1977, c'est en Occident la victoire de l'hédonisme de la consommations, la « *mort opiacée des rêves* », le triomphe de l'anticulture des **Reagan**, des **Bush**, des **Berlusconi**, « *le vide, la lente démolition de l'état social* » et l'ouverture d'une nouvelle phase du capitalisme, dont le nouvel empire se révèle capable, grâce au contrôle des systèmes d'information, de faire de toute révolte une marchandise de consommation, un produit de marché vidé de tout contenu idéologique : **Che Guevara** devient un visage sur un tee-shirt, les centres sociaux un pur prétexte à faire des petits films de télévision, et la chanson politique des années 1980 et 1990 devient anachronique, continuant à chanter le passé sans bien comprendre le présent.

Les **Offlaga**, au contraire, continue **Monti**, ont bien compris les situations nouvelles, ils constatent la ruine du communisme réel, et racontent, à travers des épisodes de vie quotidienne, souvent autobiographiques, qui retracent les vingt dernières années, l'arrivée du socialisme « de poche », et l'indignation de la statue de **Lénine** restée sur la place de ce petit village d'Émilie, « *bouleversée par un dégoût insolite pour tant d'imbécillité* ». Ils se dissolvent en 2014 après la mort d'**Enrico Fontanelli**.



Écoute 27 : Palazzo Masdoni (*Gioco di società*, Offlaga Disco Pax, 2012)

Citons encore un groupe que nous avons déjà évoqué, **Ustmamò**. Il est formé au début des années 1990 par **Mara Redeghieri** (Photo ci-contre), qui remplace **Silvia Barbantini, Simone Filippi, Ezio Bonicelli, et Luca Alfonso Rossi**, poussés et aidés par **Giovanni Lindo Ferretti**, du **C.S.I.** ; leur nom signifie en dialecte des Apennins toscano-émiliens (environs de Reggio) « *proprio adesso* » (juste maintenant). Leur premier disque sort en 1991, *Ustmamò*, usant plusieurs langues,

dialecte (pour des chansons populaires), italien, français, anglais, et plusieurs styles musicaux, rock mélodique, folk, reggae. En 1993 sort *Maciste contro tutti*, en collaboration avec les **Disciplinatha** et les **C.S.I.**. Ils participent au disque *Materiale Resistente*, évoqué plus haut, où ils chantent *Siamo i ribelli della montagna*. Leur troisième album est *Ūst*, de 1996, qui est caractérisé par leur passage du rock militant à la musique pop et à la musique électronique ; c'est un des disques de rock italien qui a le plus grand succès : il est analysé par **Mauro Ronconi** parmi « les cent disques idéaux pour comprendre la Nouvelle chanson italienne » (op. cit. p. 344-6). En 1998 sort *Stard'Ūst*, à la suite d'une longue tournée où ils ouvrent les concerts de **David Bowie** (1947-2016). *Tutto bene* est de 2001, entre ironie et protestation sociale contre les trafics des banquiers internationaux. En 2003, ils publient une anthologie, *Bestmamò*, mais le groupe s'est déjà dissous, chacun de ses membres suivant sa propre voie. Il se reconstitue et sort en 2015 *Duty Free Rockets*. **Mara Redeghieri** dit à propos de ce disque dans une interview à Rock.it du 17 février 2015 :

« Je me rapproche de la fabuleuse chanson populaire pour qu'elle m'enseigne comment on dit les choses, comment on s'émeut en les racontant (...). Chanter anarchique et partisan est encore plus profond, parce que c'est chanter un peuple opprimé qui revendique son propre honneur, sa propre liberté de vouloir vivre de façon digne. Voilà que le chant prend une forme sociale et politique, bien que moi, je n'aie jamais été fidèle d'aucun parti, je continue à espérer en une vie civile et démocratique où chacun soit étroitement responsable pour lui-même et le monde qui l'entoure ».



Écoute 28 : *Siamo i ribelli della montagna* (*Materiale resistente*, 1995)

I Giardini di Mirò, référence au peintre espagnol **Joan Mirò** (1893-1983), se forment en 1995 près de Reggio Emilia ; ils publient plusieurs disques de musique, surtout instrumentale, rock, dont celui de 2012, *Heart Quake* réalisé pour aider les populations émiliennes touchées par le tremblement de terre, et participent à de nombreux festivals. Leur septième album, *Different Times*, sort en 2018.

Marta coi Tubi est d'origine sicilienne, mais se transfère à Bologne en 2002. C'est un groupe de folk rock alternatif qui publie en 2011 *Carne con gli occhi* et *Cinque, la luna e le spine* en 2013, objet d'un grand tour, et publié après leur participation au *Festival de Sanremo* en février, avec *Dispari* et *Vorrei*, présentés par **Fabio Fazio** et **Luciana Littizzetto**. Ils participent à une réédition d'un disque des **Afterhours** (Milan, 1986), *Hai paura del buio ?*, ils collaborent avec **Franco Battiato** et publient *Lostileostile* en 2016.

I Ladri di Biciclette sont de Modena, nés en 1984, leur leader est **Paolo Belli** (1964-). Ils publient trois disques et disparaissent en 1994.

Un des groupes les plus récents est **Lo Stato sociale** né à Bologne en 2009, qui se fait surtout connaître à partir de sa participation au *Festival de Sanremo* de 2018 où sa chanson *Una vita in vacanza*, qui est classée à la seconde place.

NOTES :

1. Cf. **Giacomo Devoto** et **Gabriella Giacomelli**, *I dialetti delle regioni d'Italia*, Firenze, Sansoni, 1971, pp. 54-63, et **Giuseppe Bellosi** et **Gianni Quondamatteo**, *Le parlate dell'Emilia e della Romagna*, Firenze, Edizioni del Riccio, 1979.

2. Le **DAMS** (Disciplina delle arti, della musica e dello spettacolo) est créé à l'Université de Bologne en mai 1970 par le professeur de grec **Benedetto Marzullo**, lieu de créativité, d'imagination et d'expérimentation, où se rassemblèrent les enseignants qui voulaient inventer la culture italienne de la fin du siècle et des milliers d'étudiants avides de nouveauté. Y ont enseigné **Umberto Eco**, **Roberto Leydi**, etc. Le DAMS fut la forge des idées nouvelles à partir des années 1970.

3. *Antologia della musica popolare italiana -Emilia Romagna*, dal Gruppo Pneumatica emiliano romagnolo, Novara, RedEdizioni, 2002. Voir encore : **Giuseppe Ungarelli**, *Le antiche danze italiane ancora in uso nel contado di Bologna*, Roma, 1894.
4. Lire cette savoureuse histoire dans **G.F. Vené**, *Tango, La canzone italiana, numero 2*, Gruppo Editoriale Fabbri, 1982 (1970), dans le livret qui accompagne le disque.
5. Les *Edizioni musicali* viennent de publier en 2018 trois concerts de **Francesco Guccini** de 1982, 1984, 1985, *L'Osteria delle Dame*, avec un livret de présentation qui comprend un texte de **Guccini**. L'Osteria delle Dame (ancienne cave ou ancien bordel ?) avait été créée par **Guccini** avec un frère dominicain, **Michele Casali**, elle a fonctionné de 1970 à 1985 comme « maison de la chanson d'auteur », puis a rouvert en 2017, grâce au travail d'une association culturelle. De nombreux chanteurs italiens ou américains y avaient fait des concerts.
6. Voir **Guido Gozzano**, *Poesie*, B.U.R., *La più bella*, p. 380-1 : « *Ma bella più di tutte l'Isola Non-Trovata : / quella che il Re di Spagna s'ebbe da suo cugino / il Re di Portogallo con firma suggellata / e bulla del Pontefice in gotico latino* », première strophe de la poésie, presque intégralement reprise dans celle de la chanson de **Guccini**.
7. **Paolo Jachia**, *La canzone d'autore italiana 1958-1997*, op. cit. p. 120.
8. Sur **Guccini**, on peut lire : **F. Guccini**, *Stagioni*, volume joint à une vidéo de 70' d'enregistrements de Guccini, Torino, Einaudi, 2000 (toutes les chansons jusqu'à *Stagioni*) ; **Massimo Bernardini**, *Guccini*, Franco Muzzio Editore, 1987 ; *Francesco Guccini si racconta a Massimo Cotto*, con introduzione di **Luciano Ligabue**, Giunti, 2011 (1999) ; **Catherine Danielopol**, *Francesco Guccini, burattinaio di parole*, Heuresis, 2001 ; **Paolo Talanca**, *Fra la via Emilia e il West, Francesco Guccini, le radici, i luoghi, la poetica*, Hoeppli, 2019. Sur Guccini et la tradition catholique, voir : **Gian Carlo Padula**, *Dio non è morto, L'altro volto di Francesco Guccini*, Bastogi, 2007 ; les romans de **Guccini** : *Cròniche epifàniche* (Feltrinelli, 1989), *Vacca d'un cane* (Feltrinelli, 1993), *Cittanòva blues* (Mondadori, 2003), *Icaro* (Mondadori, 2008) ; (avec **Loriano Macchiavelli**) : *Macaroni-Romanzo di santi e delinquenti* (Mondadori, 1997), *Un disco dei Platters, romanzo di un maresciallo e una regina* (Mondadori, 1998), *Malastagione* (Mondadori, 2011), *Appennino di sangue* (Mondadori, 2011), *Tempo da elfi. Romanzo di boschi, lupi e altri misteri* (Giunti, 2018). C'est avec **Macchiavelli** qu'ils créent le personnage du commissaire **Benedetto Santovito**. **Guccini** publie aussi : *Dizionario del dialetto di Pàvana* (1998), et plusieurs BD.
9. Un ouvrage récent a été publié accompagné d'un DVD de 15 chansons de Bertoli : **Mario Bonanno**, *Rosso è il colore dell'amore, Intorno alle canzoni di Pierangelo Bertoli*, Stampa Alternativa, 2012, 112 pages.
10. **Piero Cannizzaro**, *Claudio Lolli*, Rome, Lato Side Editori, 1982, p. 17.
11. Sur **Lolli**, voir l'important site « *La brigata Lolli* », www.bielle.org/artisti/lolli.htm. **Luca Carboni** disait à propos du disque : « *Ma génération refusait le langage des cantautori. Et au contraire ce monde qui me semblait lointain est encore actuel* ». Voir aussi la biographie plus récente : **Jonathan Giustini**, *Claudio Lolli, la terra, la luna e l'abbondanza*, Stampa alternativa, 2003. En 2018 est sorti un ouvrage qui contient toutes les chansons de **Claudio Lolli** : *ClauDio Lolli, Disoccupate le strade dei sogni* (a cura di **Danilo Tomasetta**), Goodfellas, 2018, 230 pages avec des textes de **Sergio Secondiano Sacchi** et **Fulvio Abbate**.
12. Voir le site *Francesco Lorusso* sur Wikipedia
13. *Amici* est une émission diffusée depuis 2001, adaptée de la *Star academy* et présentée par **Maria De Filippi** (1961-), une des présentatrices les plus connues des télévisions de la Mediaset de Berlusconi. Ils ont eu déjà plus de 3 millions de téléspectateurs en 2018. Leur site sur *Wikipedia italiano* est un des plus abondants qui existent.
14. On trouve tous ses textes, jusqu'à *Buoni o cattivi*, dans : **Vasco Rossi**, *Le mie canzoni*, Mondadori, 2005, Préface de **Ranieri Polese**, 356 pages.
15. On trouve une analyse précise du disque dans l'ouvrage cité de **Mauro Ronconi**, *Nuova canzone italiana*, pp. 340-343.
16. En Italie le « disco d'oro » est attribué par la *Federazione Industria musicale Italiana* à un album qui a vendu plus de 30.000 exemplaires.
17. Cf. l'ouvrage de **Paolo Cucchiarelli**, *L'ultima notte di Aldo Moro*, Milano, Ponte alle Grazie, 2018, 440 pages, qui fait une description très rigoureuse des conditions et des participants à l'enlèvement d'**Aldo Moro** le 16 mars 1978
18. Le disque d'**Area Arbeit Macht Frei** (1973) est repris dans l'anthologie *Progressive Rock italiano* numéro 4 de l'hebdomadaire *L'Espresso* en 2014.